

SPECTACLES

LE
MAGAZINE
DE
SPECTACLES
DE
la presse

VOL. 1 / No 34 / MONTREAL, LE JEUDI 9 OCTOBRE 1969

La fin tragique de l'Ostidcho

ON AVAIT PREDIT
A ANNE PAUZE
QU'ELLE NE
REUSSIRAIT
QUE PASSE
25 ANS
Page 8

Page 6



EMILE GENEST: POUR LES JEUNES
QUI FONT DU BRUIT
SANS RIEN CASSER
Page 6

CHRISTINE CHARTRAND:
UNE ENFANT GAYE, ET QUI LE SAIT Page 9

EN CALIFORNIE,
MICHELE ROSSIGNOL
S'EST RECONCILIEE
AVEC SES CHEVEUX
Page 5



PAULINE JULIEN: SON FILM ITALIEN, C'EST UN ÉTERNEL ALLER-RETOUR

Pauline Julien est rentrée (resplendissante) d'Italie juste à temps pour la reprise de la revue, "Moi ma maman m'aime" qu'elle joue au Théâtre de Quat'sous avec Yvon Deschamps, Louise Forestier et Gilbert Chénier.

Elle était partie tourner les premières séquences du film canado-italien dans lequel elle joue avec une actrice de là-bas et un comédien torontois. A cause de divers problèmes, et d'un manque d'organisation évident sur lequel, très gentiment, elle passe sinon en silence, du moins avec beaucoup de retenue, on n'a tourné que quelques scènes.

Une autre partie du film devait être réalisée sur le paquebot en revenant, mais pour les mêmes raisons, il n'en a rien été. Elle devra donc retourner en Europe, probablement le mois prochain... simplement pour en revenir en bateau.

"Nous n'avons pas travaillé beaucoup, à vrai dire. Mais ça m'a permis de rencontrer le reste de l'équipe, qui est très sympathique, et aussi de visiter l'Italie."

Elle revient donc avec dans la tête non pas le cinéma, mais des images de Rome, de Florence, de Venise surtout. Très étonnée, cependant, de la façon de procéder des gens là-bas: "Il y a des pertes de temps et d'argent absolument incroyables, et ils ne semblent pas s'en faire. Pourtant, c'est sans doute sérieux puisque non seulement ils ont payé mon voyage, mais ils ont commencé à me payer pour ma participation au film. Simple-ment, ils ne sont pas sérieux de la même façon."

Le film lui-même, elle ne sait pas encore ce que ça va donner. "Ce n'est pas un film intellectuel, bien sûr. C'est même... très dramatique (pour ne pas dire mélo, sans doute). Un film, quoi."

Cependant, elle a décidé de laisser la chanson de côté pour le moment "pour des raisons qu'il serait trop long de t'expliquer maintenant", me dit-elle. Donc, pas de récitals, pas de spectacles cette saison.

Elle veut se donner le temps de réfléchir, de penser à ce qu'elle va faire.

Et puis il y a la reprise de "Moi ma maman m'aime", qui a débuté mardi soir au Théâtre de Quat'sous et qui se poursuivra pendant au moins deux semaines. Peut-être plus, chuchote-t-on.

C'est le même spectacle qui avait été présenté au Pavillon du Canada à Terre des Hommes l'été dernier, et qui avait remporté un très beau succès. Pas de changements, sauf ceux exigés par les dimensions et les caractéristiques différentes de la scène. Et puis deux chansons nouvelles, une chantée par Pauline ("Il y a", tiré de son dernier disque, sur des paroles de Gilbert Langevin) et l'autre par Louise Forestier, qui porte le titre savoureux de "le Voyeur odorant".

D'autre part, Pauline est très satisfaite de ce dernier microsillon qu'elle a fait avec des chansons du poète Gilbert Langevin, qui a aussi collaboré à la création de "Moi, ma maman m'aime". "Ce n'est peut-être pas un chef-d'œuvre, dit-elle, mais je pense que c'est un très bon disque." Y.L.

À BIEN Y PENSER, BB N'A DIVORCÉ QUE TROIS FOIS!

PARIS (AFP) — Brigitte Bardot n'aura été Mme Gunther Sachs que durant trois ans. (Ou faudrait-il écrire: durant trois années entières?) Quoi qu'il en soit, c'est le 14 juillet 1966, à Las Vegas, la cité des plaisirs pour Américains, que la Française la plus célèbre du monde, Brigitte Bardot, avait épousé le play-boy allemand multi-millionnaire (en dollars) Gunther Sachs. Le divorce entre la célèbre actrice et Gunther Sachs, en juillet dernier, à Lenzerheide, en Suisse, a été en fait "constat légal" d'une rupture déjà accomplie depuis longtemps.

Un bien beau voyage de noces

Pourtant, tout avait merveilleusement commencé entre B.B. et Gunther. Ils avaient "tout pour être heureux": beauté, richesse, célébrité, gloire. La lune de miel, commencée un mois avant le mariage célébré en 8 minutes à Las Vegas, s'était poursuivie ensuite pendant quelques mois, avec un voyage de noces idyllique autour du monde: Polynésie, Mexique, Etats-Unis, Brésil, etc.

Mais, bien vite, à l'euphorie des premiers mois devaient succéder les

premières rumeurs de désaccord, de mésentente et même de divorce.

En août 1968, des rumeurs attribuées à un ami intime de Gunther Sachs annonçaient que celui-ci avait introduit une action en divorce contre sa femme, lui reprochant "une conception abusive du mariage et l'abandon prémédité du foyer". Pendant toute cette période, Brigitte Bardot tournait de nombreux films, en Espagne notamment, avec Sean Connery. Des journaux la montraient en compagnie de nombreux "chevaliers servants". Enfin, en juillet, c'était la rupture officielle qui mettait fin au troisième mariage de Brigitte Bardot, ajoutant un nouvel épisode à une vie sentimentale déjà marquée par deux mariages et deux divorces.

Elle avait 18 ans lorsqu'elle avait épousé Roger Vadim, en 1952, alors qu'elle n'était qu'une petite débutante du "Trou normand", avec Bourvil. Ce mariage dura cinq ans. Le divorce intervint en 1957. Elle devait se remarier deux ans plus tard avec Jacques Charrier, l'acteur de cinéma, duquel elle eut un fils, Nicolas. Ce second mariage dura moins longtemps que le premier, puisque Brigitte Bardot et Jacques Charrier de-

vaient divorcer en 1963.

Trois ans plus tard, BB épousait Gunther Sachs. Ce dernier mariage aura été le plus court, il n'aura duré que trois ans.

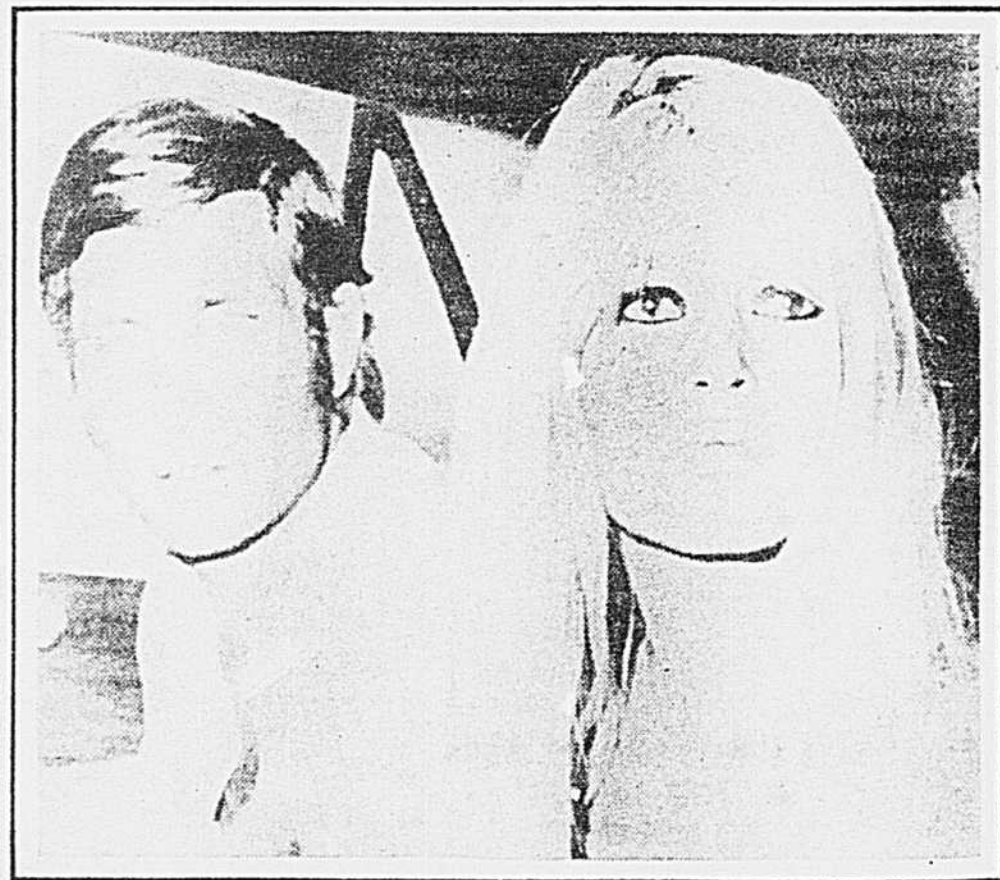
La lucidité de Brigitte Bardot

"Mon mariage avec Gunther Sachs a été une sorte de conte de fées. Ce fut un moment merveilleux de ma vie, que jamais je ne regretterai. La vie est faite de moments comme ceux-là. On ne peut demander en même temps la durée et l'intensité", avait déclaré Brigitte Bardot, au cours d'une interview accordée alors qu'elle tournait "les Femmes" sous la direction de Jean Aurel.

Il semble, en fait, que ce soit Gunther Sachs qui ait demandé la séparation définitive. Au mois de juin, l'actrice, pour sa part, disait encore à qui voulait l'entendre: "Je ne suis pas pressée de divorcer, et, personnellement, je ne ferai rien dans ce sens". Mais elle ajoutait, pour définir le couple qu'elle avait, un temps, formé avec l'industriel allemand: "Il est un rat des villes et moi un rat des champs. Nous ne pouvions pas trouver de terrain d'entente".

Et Brigitte Bardot, prête aux confidences, alors qu'elle se refuse

Suite à la page 23



C'est par consentement mutuel que Brigitte Bardot et Gunter Sachs ont divorcé. Aucune pension alimentaire n'a été demandée par la vedette et aucune proposée par son ex-époux.

Spec



● Ainsi qu'il avait été prévu Renée Martel ne donnera plus autant de spectacles que par les mois passés. Elle se propose d'appliquer cette nouvelle politique dès le début du mois de novembre. Dorénavant, elle chantera trois ou quatre soirs par semaine et elle se réservera la quatrième semaine du mois pour se reposer. D'ici à ce temps elle passera à la plupart des émissions de variétés de la télévision et elle complètera son dernier microsillon avant d'enregistrer son 33-tours de Noël.

Il se pourrait que Engelbert Humperdinck vienne chanter à Montréal. Au Forum. Il n'est pas impossible, par ailleurs, qu'il chante au Collège de Québec. Pour que ces deux projets aboutissent à quelque chose de concret, il faudra qu'Engelbert se montre beau joueur et qu'il accepte de donner les deux spectacles pour un vulgaire \$30,000. Ou peut-être un peu moins? Donc, si ça marche, il sera au Forum le 26 novembre et au Consé le 27 novembre.

● La baisse de la vente de ses disques laissait présager un sombre bilan financier de son séjour à Montréal. Mais ces prévisions se révèlent fausses: Adamo chantera à la Place des Arts les 16, 17, 18 et 19 octobre, à quichet fermés. On ajoutera une autre représentation le 20 octobre.

● C'est à André Sylvain qu'on a demandé de maintenir le rating de CJMS à l'heure du lunch, de faire la concurrence à Jacques Boulanger... Et de remplacer Normand Fréchette (récemment congédié pour avoir trop parlé en dehors de son émission). Après trois ou quatre jours de réflexions, André Sylvain a

refusé de relever le défi. En attendant, c'est Jacques Voyer qui anime l'ancienne émission de Fréchette. Plus tard, on embauchera (peut-être?) Pierre Lalonde ou une autre grosse vedette...

● Le Farago Rock Saloon ouvrira ses portes à la fin de ce mois. Le 21 ou le 27 octobre. Il s'agit d'une nouvelle boîte où le rock'n'roll ne partagera la vedette qu'avec le western. Et encore, pas souvent. Johnny Farago y sera presque tous les soirs pour accueillir ses clients et pour y pousser quelques petites tounes. Il y aura éventuellement d'autres chanteurs invités. Le Farago Rock Saloon occupera les anciens locaux de la discothèque de Robert Demontigny.

Pour fêter la fermeture de la Ronde, la bière et le p'tit fort se vendront moins cher que d'habitude, demain soir, au Golden Garter Saloon du Fort Edmonton.

● Don Tarlton, de Donald K. Donald Productions, nous annonce un changement d'horaire pour le spectacle de Herb Albert et ses Tijuana Brass qui devait avoir lieu le 16 octobre au Forum de Montréal: c'est remis au 4 décembre.

● Avec Johnny Cash,



ADAMO



ENGELBERT

le 23 octobre prochain au Forum, il y aura aussi le chanteur Carl Perkins, celui qui a composé "Blue Suede Shoes", "Honey Don't" et "Match box", repris par Elvis et les Beatles.

● "Le trip du singe", ça vous dit quelque chose? Non? Ben, ça devrait puisque c'est le chapeau que porte le nouveau spectacle de Pierrot-le-fou, également connu par quelques intimes et par les membres de sa famille sous le nom de Pierre Léger. Avec ses amis Philippe Gagnon (le violoniste de Charlebois) et Dominique Tremblay, il nous emmène faire un voyage "à sa manière". Habituellement, ils se produisent en première partie du spectacle de Jean-Guy Moreau.

● Le 17 octobre prochain, au Centre Paul-Sauvé, un spectacle qui promet! La Révolution Française, The Royals, le Chrono-Valve, Eill et la Famille Casgrain.

● La tournée en province de Jean-Pierre Ferland est un immense succès. On s'arrache les billets, ou presque... Samedi soir dernier, à Québec, il y avait deux places de libres dans la salle!

● André Gagnon sera au même programme que



MICHEL CONTE



BRUCE

Reggiani à la Comédie-Canadienne. Accompagné d'un quatuor à cordes et d'une contrebasse, il interprétera des compositions de Jean-Pierre Ferland, Léveillé, Vigneault et Félix Leclerc, mais cette fois avec des arrangements dans le "style" Bach. On retrouvera ces musiques sur le tout dernier microsillon d'André Gagnon qui sera mis sur le marché d'ici peu, et qui s'appellera "les Quatre Saisons".

● Le comédien Guy Sanche vient de fonder sa propre compagnie, qu'il a appelée "Télécommunications Guy Sanche". Les Editions de l'Homme publieront sous peu un livre qu'il a écrit et qui s'intitule "Comment abuser de votre cerveau". Parmi les projets les plus immédiats de Guy Sanche, un court métrage de vingt minutes qui sera tourné sous peu et qui traitera de la pollution de lair. Le titre: "Peur artistes seulement".

● Dans la même semaine, mais pas à la même table, Pierre Cardin et Pierre Elliott Trudeau dinaient à la Seigneurie de Denyse Filiatrault. Rencontre lundi soir à l'ouverture de la nouvelle Chemiserie de Dominique Michel. Denyse nous a appris qu'elle recevait toute l'équipe de "Lysistrata" mercredi soir prochain, à sa discothèque Epoca. Les invités goûteront, ce soir-là, un petit vin merveilleux qui se somme "le vin fou" et qui, dit-on, ressemble au champagne comme une goutte d'eau à une autre.

● Michel Conte donnera le premier d'une série de spectacles qui doit le mener dans bon nombre d'églises de la province lundi soir, à 8:30, à l'église Saint-Germain d'Ou-tremont.

(suite à la page 14)

● Lors de leur récent passage dans la Métropole, les Supremes n'ont pas accordé d'entrevues. Elles ne se sont pas laissées photographier en coulisses. Et elles ont refusé de signer des autographes. En revanche, leur chauffeur s'est montré plus conciliant, plus bavard. C'est ainsi qu'on a su que la veille de leur spectacle au Forum les Supremes avaient attiré 10,000 personnes à Burlington, que Diana Ross peut faire traverser les frontières à sa minuscule petite bête à quatre pattes (un chien) sans être importunée "parce qu'il est tout piqué et presque baptisé", ainsi que l'explique le chauffeur, que les Supremes voyagent toujours avec une variété de robes d'une valeur d'un demi million de dollars... A part ça, les Supremes ont reçu environ \$30,000 pour leur soirée au Forum.

● L'impresario Sam Gesser vient de nous faire part de sa saison; Janis Joplin au Forum le 4 novembre, Arlo Guthrie à la Place des Arts le 8 novembre, Victor Borge à la Place des Arts le 9 novembre, l'Incredible String Band à la Place des Arts le 25 novembre, "Show Boat", mettant en vedette Patrice Munsel et Andy Devine, à la Place des Arts les 6, 7 et 8 février, les Danseurs du Mali à la Comédie-Canadienne du 10 au 15 février, Gordon Lightfoot à la Place des Arts les 20, 21 et 22 février, Liberate à la Place des Arts du 23 février au 1er mars, Monique Leyrac à la Comédie-Canadienne du 23 février au 8 mars, l'Orchestre de Cleveland à la Place des Arts le 19 mars, la troupe de théâtre de Stratford à la Place des Arts du 17 au 28 mars, la Semaine du théâtre et du cinéma révolutionnaires à la Comédie-Canadienne du 25 au 31 mai et Harry Belafonte à la Place des Arts du 8 au 13 juin. En principe, tous ces spectacles prendront l'affiche aux dates prévues. Sam Gesser ne prévoit pas de changements. Pour le moment.

● Les Sultans furent et demeurent un "Pierre David y croit". L'impresario David croit tellement en l'omnipotence des Sultans qu'il se propose, après un an et demi d'absence de ce groupe, de les ramener sur scène avant la fin de cette saison, avant la fin de l'année.

On se souviendra que les Sultans avaient fait leur adieu officiel et définitif à leurs fans lors d'une soirée au Centre Paul-Sauvé. Devant une foule délirante de quelque huit mille personnes (incidemment, il n'y a que Johnny Halliday qui ait réussi à abaisser ce record).

On sait également que quelques mois plus tard le Sultan Bruce réapparaissait et entreprenait une carrière de chanteur soliste. Son initiative n'a pas été couronnée de tout le succès escompté. La "brucomanie" n'a pas fait long feu. Tout au plus quelques étincelles.

En revanche, les disques des Sultans se vendent toujours et bon nombre de disjockeys reçoivent des téléphones favorables après avoir fait tourné un vieux succès des Sultans.

Et cette proposition de Pierre David tombe pile: l'impact que risque de susciter un retour à la scène de tous les Sultans ne nuirait certes pas à la carrière de Bruce.

Alors donc, il se peut que les Sultans fassent le Starovan du 13 décembre prochain. On nous dit que ce ne sera que pour un seul soir...

démenti, démenti, démenti, démenti, confirmé confirmé confirmé confirmé

DORIS LUSSIER DÉMÉNAGE DANS LE COMTÉ DE MATAPÉDIA

CONFIRME — Nous avons surpris Doris Lussler chez lui à Saint-Bruno où il attend paisiblement le congrès du Parti Québécois. En fait, Doris Lussler n'a pas vraiment quitté sa magnifique maison de Saint-Bruno puisqu'il y habite une semaine sur quatre, puisque sa famille y demeure toujours. Cependant il s'est installé dans un petit logement de Amqui où il passe trois semaines par mois. Pourquoi? Parce que Doris Lussier est le candidat officiel du Parti Québécois dans la Matapédia. "J'ai déjà commencé à visiter tout le monde dans leur maison, nous a-t-il dit. J'ai 23 paroisses à faire et je ne veux oublier personne." Doris Lussier fait la navette Saint-Bruno - Amqui en train.

Décue par "FRISONS", Muriel Millard monte une autre revue pour le carnaval de Québec

CONFIRME — Par Jean Paul. Muriel Millard tourne en ce moment, et jusqu'à la fin du mois, en province (et dans les deux capitales: Québec et Ottawa) avec "Frissons". Muriel Millard présentera donc une revue à Québec, à l'époque du Carnaval, c'est-à-dire en février. Et il y a, oui, le Latin Quarter, de New-York, qui lui a redemandé une revue, mais en exigeant, cette fois, qu'elle en soit la vedette. Cependant, Jean Paul nous a appris que "cette fois encore l'American Guild of Variety Artists fait des difficultés", et que Muriel ne saura pas avant quelque temps si ces difficultés seront applanies, cette fois comme les autres fois.

FARAGO ET JEAN NICHOL A NOUVEAU RÉUNIS SUR SCÈNE

CONFIRME — Johnny Farago va remonter sur scène avec Jean Nichol. Pour un seul soir. Il s'agit d'un anniversaire quelconque au cours duquel on va réunir les deux chanteurs. C'est tout.

IL EST TRÈS INQUIET

OLIVIER GUIMOND ATTEINT D'UN MAL MYSTÉRIEUX!

CONFIRME — Quand nous avons tenté de rejoindre Olivier Guimond, afin de vérifier cette nouvelle, c'est sa mère qui nous a répondu et elle nous a appris que son fils venait tout juste de rentrer d'urgence à l'hôpital. "Le médecin, a-t-elle poursuivi, lui a ordonné d'interrompre sa tournée (avec la troupe de Muriel Millard) et de rentrer immédiatement à l'hôpital pour se reposer et pour faire guérir ses ulcères." Il est fort possible qu'Olivier Guimond soit deux ou trois semaines sans travailler.

La Comédie-Canadienne menaçait d'actionner Charlebois pour \$25,000

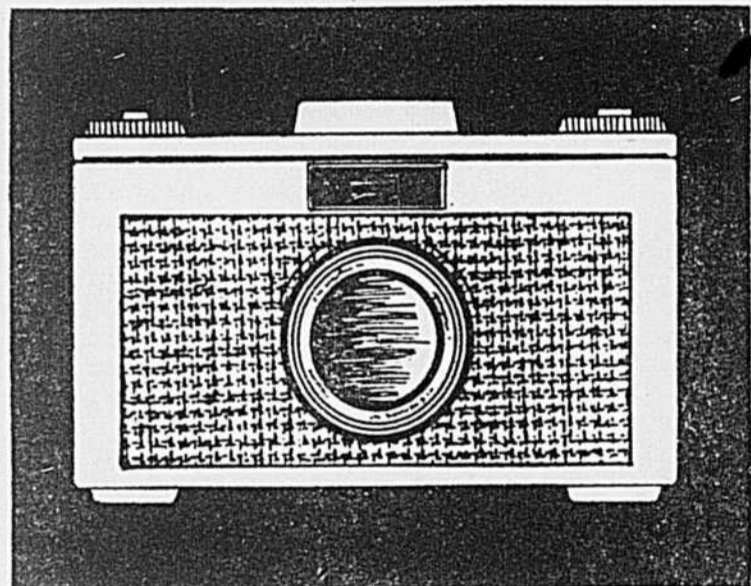
F.O.B.

Mon p'tit RYE à moi,
c'est toi!



DEMENTI — "Cet article est assez ennuyeux pour nous, explique M. Yvan Pelland de la Comédie-Canadienne. Nous avons l'air de monstrueux personnages qui persécutent les artistes. Alors je me permets de vous signaler un petit détail au sujet de cette affaire: quelques jours avant la première de "Suparchipelargo" nous avons effectivement discuté avec des membres de la troupe de Charlebois, dont Mouffe. Ils étaient assez déprimés, ils n'avaient plus tellement envie de faire le spectacle. Et moi, je leur ai répondu que s'ils ne se sentaient plus capables de faire le spectacle nous annulerions les représentations. Mais je leur ai demandé, par ailleurs, de faire un ultime effort. Et nous avons convenu d'aller jusqu'au bout. Vous pouvez vérifier avec Mouffe, si vous le désirez..." Inutile de vérifier avec Mouffe. Nous vous croyons.

Annoncez votre appareil photo pour aussi peu que 85¢



Demi-tarif du 6 au 31 octobre dans toutes les rubriques du groupe 500 — marchandise, pour les objets vendus par des particuliers à un prix, annoncé, de moins de \$200.

VOIR LES PETITES ANNONCES "MAISON"



DANS LE CAHIER DES ANNONCES CLASSEES

la presse

EN CALIFORNIE, MICHELE ROSSIGNOL S'EST RECONCILIÉE AVEC SES CHEVEUX

par YVES LECLERC

Un voyage en Californie, ça lui a fait du bien. "Pendant des années, j'ai eu honte d'avoir des cheveux qui frisent dans tous les sens. Quand je suis arrivée là-bas, les gens m'arrêtaient sur la rue pour me demander qui était mon coiffeur. Alors je reviens sans complexes."

En riant, elle secoue légèrement sa riche crinière rousse et reprend: "Tu sais, les gens à San Francisco sont extraordinaires. Le phénomène "hippy" tire peut-être à sa fin, mais il en reste une chaleur, une facilité à communiquer, à accepter les gens tels qu'ils sont. La ville qui se rapproche le plus de ça, c'est probablement encore Montréal."

Michèle Rossignol a passé trois mois en Californie grâce à une bourse du gouvernement, pour étudier les techniques de groupe en art dramatique. Elle a rencontré des troupes de théâtre qui créent des pièces ensemble, les montent ensemble, les jouent ensemble... et qui même vivent ensemble. "Presque tous les grands spectacles de New

York se font comme cela, maintenant. Des fois il y a un auteur, mais il travaille avec le groupe, note les idées, leur donne une structure, toujours en fonction du travail collectif. C'est une sorte d'organisateur. Mais la pièce est une création de tout le groupe."

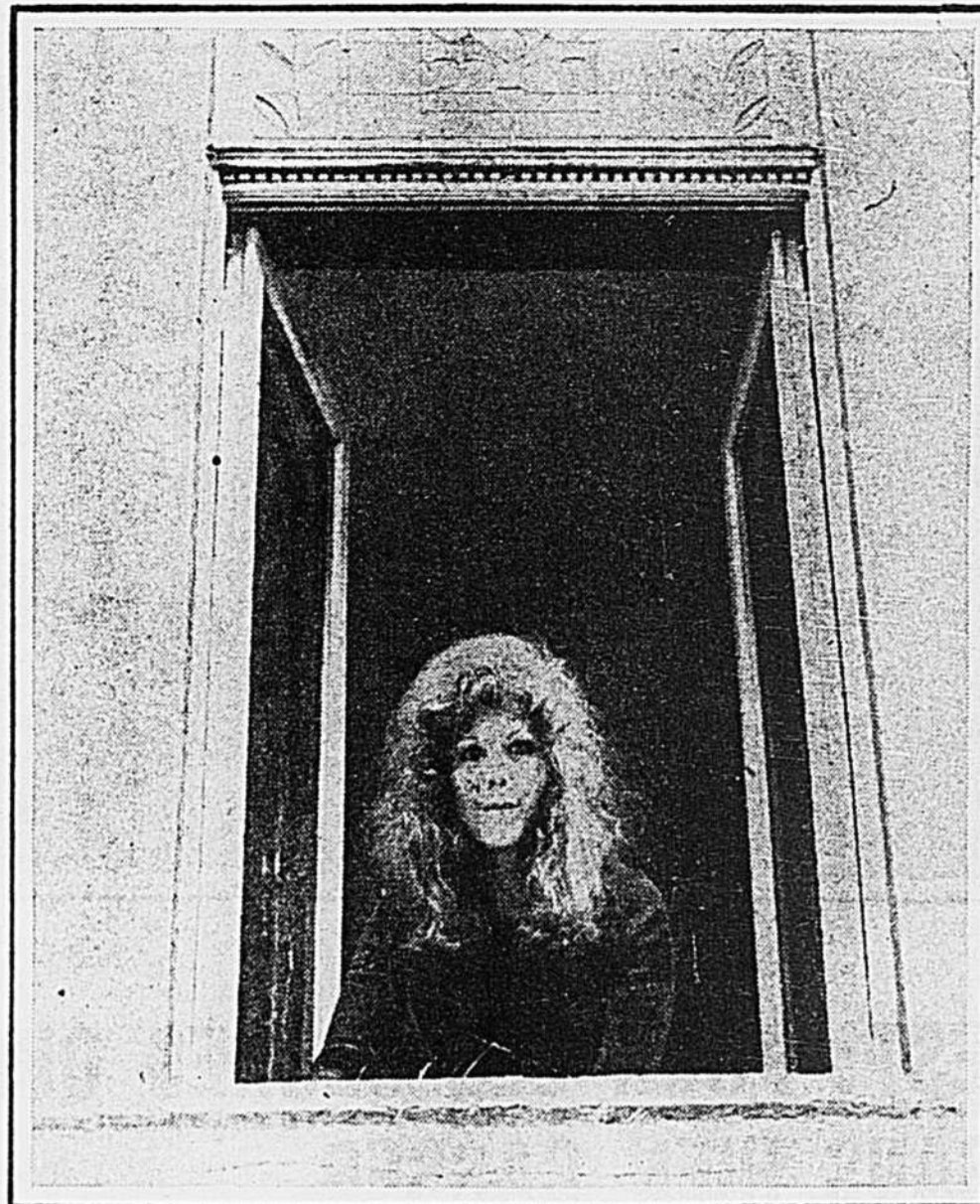
Du "Survenant" à San Francisco

On a l'impression que Michèle Rossignol fait du théâtre depuis longtemps. On a l'impression qu'elle est "disparue de la carte" pendant très longtemps. Dans les deux cas, c'est vrai... et c'est faux.

Elle n'avait que quinze ans quand elle a commencé à jouer à la télévision: "Tout de suite, ça a marché. J'ai vécu trois ans comme dans un rêve, sans savoir ce qui m'arrivait, jusqu'à 18 ans."

Elle était alors, au petit écran du moins, une sauvageonne aux cheveux fous, aux yeux étranges. Elle semblait éternellement prisonnière de ce personnage, jusqu'au moment où elle est partie pour l'Europe. Elle devait y passer cinq ans.

En France, elle a beaucoup travaillé, mais après cinq ans, elle a décidé de



revenir. Ce n'était pas que ça n'allait pas, mais, dit-elle "il fallait que je revienne".

Elle est donc rentrée à Montréal, mais ici on avait gardé souvenir de la "Manouche" du Survenant. Et on ne lui offrait que des rôles tragiques, alors qu'elle voulait faire aussi de la comédie. Heureusement, il y a eu "Love" au Théâtre de Quat'sous, qui a très bien marché.

Puis l'an dernier, c'était la tournée du Ministère des Affaires culturelles avec Michel Garneau. Du théâtre, mais très peu de télévision. Elle n'y tient d'ailleurs pas beaucoup: "Sauf dans certains cas, les rôles ne sont pas très intéressants... et de

toute façon, il est possible maintenant de travailler régulièrement au théâtre sans s'être "fait un nom" à la télé."

Cette année, il y a deux téléthéâtres, des projets de théâtre sur scène, et il y a eu surtout la bourse et le voyage en Californie.

Elle en revient pleine d'idées et de projets, dont le premier est de faire profiter les autres des expériences qu'elle a vécues là-bas.

Spectacle rock ou défilé de modes

Pendant toute la saison qui vient, un groupe de travail composé de Françoise Berd (ancienne directrice du Théâtre de l'E-

grégoire), de Michel Garneau et d'elle-même parcourra la province, à l'instigation du Ministère des Affaires culturelles, pour travailler et monter des spectacles avec des troupes d'amateurs.

"Nous serons à chaque endroit une dizaine de jours. A la fin de chacun de ces "ateliers" (car il ne s'agit pas de cours), nous présenterons un spectacle, qui pourra être du théâtre, mais qui pourra aussi prendre bien d'autres formes: spectacle de musique

rock, ou défilé de modes, ou quoi encore. Quelque chose qui permettra à chaque groupe de s'exprimer selon son tempérament, ses capacités."

Cette "tournée" qui n'en est pas vraiment une occupera une grande partie du temps de Michèle Rossignol cet hiver. Mais pas tout.

Elle a bien d'autres projets, en effet, dont le plus important est sans doute la fondation d'une maison de production qui comprend des auteurs, des metteurs en scène, des comédiens, des techniciens...

L'équipe a dans ses cartons une pièce de Michel Tremblay, une pièce de Michel Garneau, un scénario de film, et bien d'autres choses encore. Tout cela devrait démarrer d'ici décembre.

"Notre génération de comédiens et de gens de théâtre n'a pas d'organismes, de troupes à elle, qui expriment son état d'esprit. D'ailleurs, nous ne voulons pas former une "troupe de théâtre". C'est une formule compliquée, trop rigide, dépassée. Le système de maison de production est beaucoup plus souple et nous permet de réaliser des projets bien plus variés. Si ça marche... mais ça va marcher!"

Car Michèle Rossignol fait partie de cette race de gens de spectacle qui sont sûrs d'eux-mêmes sans être dévorés d'ambition, qui sont décidés sans être agressifs. Une race qui comprend les Michel Tremblay, les André Brassard, les Michel Garneau... et qui est en train de changer le visage du théâtre chez nous.

WATIER et CIE de 9 h. à MIDI



JACQUES PROULX



NORMAND HUDON



JULIETTE HUOT



CKAC

du lundi au vendredi



ARTS ET SPECTACLES PRÉSENTENT:

FRANCIS LEMARQUE 10-11-12 OCT. **COLETTE RENARD**

Les billets sont en vente également à GALA TICKETS SERVICE 2160, rue de la Montagne, suite 704. Renseignements réserv. 849-5115

THÉÂTRE PORT-ROYAL
PLAC. DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél. 842-2112



Des CHEVEUX qui POUSSENT à même les vôtres!

La réponse idéale aux problèmes de la calvitie!

Un nouveau procédé révolutionnaire qui épaissit et donne du corps à votre chevelure.

LP 9-10-69

861-2310 Un seul endroit à Montréal 861-8075



MAN'S WORLD

720 o. rue Ste-Catherine, Montréal 110, Qué.

"Tissage de cheveux" m'intéresse et j'aimerais recevoir votre brochure

NOM

ADRESSE VILLE

TELEPHONE PROVINCE ..



ÉMILE GENEST: POUR LES JEUNES QUI FONT DU BRUIT SANS RIEN CASSER

par PIERRE VINCENT



D'une certaine façon, Emile Genest me rappelle cette catégorie de gens dont on dit (spontanément, naïvement ou méchamment) qu'ils sont parvenus, qu'ils sont bien arrivés dans la vie. On reconnaît généralement ces gens à leur belle bague en or, à leur gros chalet dans le Nord et à leur puissante Meteor. Ils crient souvent plus fort que le monde ordinaire et leur personnalité impressionne habituellement ceux qui croient échouer là où eux réussissent.

En fait, Emile Genest

est le prototype du gars qui connaît le succès. Tout ce qui lui arrive est sensationnel. Il est le premier à le croire. Mais si on sait résister à l'emballement, si on sait prendre un certain recul, on se rend bien vite compte que la carrière d'Emile Genest n'est pas seulement cousue de succès, de bons moments. Il y a eu la glorieuse époque du personnage Napoléon Plouffe et du commentateur sportif suivie de ce spectaculaire départ pour Hollywood. Il y a eu l'attente (pas si vaine que les mauvaises langues le lais-

sent croire) des films d'Emile. Et il y a eu le retour à Montréal.

L'an dernier, Emile Genest n'a pas fait grand-chose. Enfin, pas autant qu'on pouvait attendre d'une grande vedette québécoise rentrée d'un très long séjour au pays des plus grandes vedettes du monde. Emile Genest a animé une émission à CJMS et il a pris tout le temps nécessaire pour retrouver d'anciens camarades et pour en rencontrer de nouveaux.

A toute fin pratique, ça n'a pas été une très importante année. En revanche, celle qui s'annonce semble toute bourdonnante d'activités.

Sa plus grosse année

— Ce sera ma plus grosse année. J'ai quasiment envie de vous annoncer que je gagnerai à peu près \$100,000 cette année, juste pour vous mieux faire saisir ce que je viens de vous dire. Regardez seulement ma journée, mon programme de la journée: mon émission à CJMS ce matin, répétitions pour "le Paradis

terrestre" ce midi, enregistrement d'un commercial cet après-midi et juste avant d'entrer en studio, je dois passer au cinéma Champlain où se tient une manifestation de CJMS au cours de laquelle je remettrai des prix et un montant de \$1,000 aux gagnants d'un de nos concours.

Il faut dire que le personnage Emile Genest et ses tactiques prennent fort avec son public.

Ainsi sa popularité grimpe-t-elle d'un cran quand une auditrice prend dix secondes pour le féliciter et que lui, il prend quinze secondes pour la remercier. Même chose quand il sort de scène sous les applaudissements du public en saluant "ses coeurs"...

Emile Genest est un sentimental, un impulsif. Il sait vivre (presque) intensément les situations les plus banales.

— Et la carrière du comédien?

— Je joue dans "le Paradis terrestre". J'y ai quelque peu modifié le personnage qu'incarnait Pierre Boucher. Parce

que je ne peux tout simplement pas jouer un personnage mou. Il faut que mes rôles me ressemblent.

— Mais le théâtre ne semble pas vous intéresser outre mesure?

Le théâtre? Non...

— Attention: je n'ai jamais été un homme de théâtre. Je suis un gars de la télévision et du cinéma. Claude Préfontaine vient de me demander pour jouer dans une pièce et j'ai refusé parce que je n'ai pas le temps...

En revanche, Emile Genest trouverait tout le temps pour créer un "talk show à la Johnny Carson" à la télévision. Il en parlait peu de temps après son arrivée à Montréal et il n'a toujours pas désespéré que son projet finisse par intéresser quelqu'un.

— C'est un show qui pourrait coûter \$100,000 par semaine si on le faisait en direct. Et, en différé, ça reviendrait à peu près au même puisque les studios sont généralement toujours occupés et que... Au canal 10, ils doivent se dire qu'avec Réal

Giguère illimité ils arrivent à satisfaire leurs téléspectateurs. Et au canal 2, ben, je ne sais pas...

Enfin! Parlons de projets plus vraisemblables, plus concrets. Parlons d'un projet réalisé: sa nomination au titre de vice-président du "la Barre 500".

— Je sais comment gagner de l'argent mais je suis un bien mauvais administrateur. Je le sais par expérience: je me suis fait rouler tellement souvent par des avocats ou par des comptables.

Par contre, j'ai des idées et elles peuvent rapporter des sous à qui sait les utiliser sciemment.

— Vous êtes un homme de droite si je ne m'abuse?

— Je ne suis pas radicalement à droite. Je suis contre le fait que les jeunes cassent tout bien que je sois en faveur qu'ils manifestent, qu'ils fassent du bruit.

Emile Genest se propose de louer un chalet à Val-Morin où il pourra faire de la moto-neige avec la voiture la plus puissante "parce que, dit-il, je n'aime pas me laisser dépasser..."



rudel-tessier et les autres

J'ai un dada mais je n'ai pas de grands chevaux!

Je suppose que quand j'enfourche mon dada on dit que je suis à joul sur mes principes. On aurait le droit!

Mais j'espère qu'on ne m'accuse pas de monter sur mes grands jouaux, car, parole d'homme de cheval, je ne regarde de haut ni le joul, ni ceux qui le parlent. Ni même ceux qui le défendent par masochisme. ("Quand on parle joul, m'a déclaré un jour Marcel Sabourin, on s'en souvient peut-être, on est deux fois humilié" — cela au cours d'une défense émouvante, sinon convaincante, du joul, de la grossièreté scatologique et du blasphème folklorique.)

Je n'aime pas le joul, mais j'en ai surtout peur, car au pas, au trot ou au galop, il nous emportera tous, attachés à sa queue, vers le gouffre, creux comme une tête vide, où nous disparaîtrons de l'histoire des peuples — comme on nous l'a prédit. Et cela m'amène à "la fin tragique de Suparchipelargo".

Ce n'est pas mon propos de faire la critique de cette pièce (qui ne peut être changée en "spectacle" parce que c'est une mauvaise pièce). Mais Marcel Sabourin a écrit sa pièce en joul (en joul à moitié inventé, d'ailleurs, pour faire plus joul), et c'est peut-être très important pour l'avenir du joul (ou de notre langue le français) que "la Fin tragique de Suparchipelargo" soit un échec. Après avoir dit cela, je suis bien obligé d'avouer que, pour la première fois de ma vie, j'éprouve une sorte de malin plaisir devant l'échec d'un auteur dramatique.

Et dans la joie que j'éprouve de cette défaite du joul, j'avoue, en me voilant la face, que c'est en me faisant violence que je reconnais ici que l'idée de "Suparchipelargo" était bonne, qu'il y avait là matière à une pièce, et même à une pièce originale. Et je ne le prétends pas pour mieux accuser le joul! Je le crois vraiment. Comme je crois que l'échec de Marcel Sabourin est dû entièrement à son amour masochiste du joul, ce jargon dans lequel il l'a démontré souvent, et récemment à la télé-

vision (vous vous rappelez?), il est incapable de s'exprimer.

S'il avait écrit sa pièce en français, pas celui de Paris, celui d'ici, bien sûr! il aurait dit ce qu'il avait à dire, et qui était peut-être important. Je suis même persuadé que son affabulation aurait été plus logique, plus rigoureuse, plus serrée, plus dramatique, s'il ne s'était pas conditionné pour son entreprise en faveur du joul. Le joul n'est pas seulement un jargon, c'est aussi un état d'esprit!

C'est surtout, dans le cas de ces intellectuels et de ces artistes qui s'y réfugient, comme des psychopathes qui se recroquevillent en forme de fœtus, une sorte de fuite vers un passé qui leur apparaît subitement rassurant, car c'était le bon temps où nous étions entre nous, contents de nous, pleins d'admiration pour nous-mêmes, au point d'être persuadés que nous étions le second peuple élu!

Le plus drôle c'est que ces jeunes gens se croient à la fine pointe de la Révolution mondiale, très souvent. Se moquent en joul du pauvre français de nos instituteurs et de nos ministres, et trouvent scandaleux que les agents de police ne parlent pas aussi bien qu'un annonceur de Radio-Canada. (Remarquez que ça ne les empêche pas de se moquer des annonceurs de Radio-Canada!)

Nous vivons des temps difficiles!

Quand nous croyons avoir gagné une bataille, les soldats de la victoire eux-mêmes se rangent dès le lendemain du côté des vaincus: quand nous avons construit quelque chose, les constructeurs se constituent sans attendre en équipes de démolition, et on s'amuse bien!

Mais si je m'expliquais! C'est peut-être important, pour la valeur de mon témoignage, que l'on sache que (comme le Frère Untel, si je l'ai bien compris) ce n'est pas la langue populaire que je dénonce, mais la langue de nos élites (on a toujours des élites), et pas seulement celle agressivement joulisante, mais aussi celle de toutes nos bouches molles et de tous nos esprits sans rigueur, à l'aise dans l'à-peu-près, incapables de distinguer les que des dont, et fort capables de prendre une toque pour un casque et un veston pour un gilet.



ANDRÉ LAURENCE EST RENTRÉ PARCE QU'IL A EU ENVIE D'UNE MAISON

par RUDEL-TESSIER

Il n'y a pas d'André Laurence, sauf pour les Français (presque tous) qui savent que Thibaud c'est André Laurence, qui ressemble comme un frère jumeau à André Lawrence qu'ils ont découvert dans "le Chant du Monde" de Giono, ou peut-être avant dans les films qu'il a tournés en Italie, en Espagne, en Yougoslavie. Et sauf pour ses compatriotes, trompés par leurs journaux et par le générique de "Thibaud", eux aussi.

André Lawrence a laissé les producteurs de "Thibaud" écrire Laurence au générique, mais il tient à Lawrence comme il tient à son prénom français.

—Parce qu'André Lawrence cela exprime mon refus de me laisser enfermer dans le cercle étroit d'une seule nation. Je suis un citoyen du monde, m'a-t-il expliqué, l'autre soir.

Pourtant!

Pourtant, quand l'envie irrésistible de posséder une maison s'est emparé de lui, il est rentré au pays de Québec, tout naturellement, sans raisonnements, sans calculs.

Car André Lawrence, le Montréalais né Lauriault, est rentré pour de bon, cette fois.

—Durant ces huit années, se souvenait-il, dimanche, je suis revenu souvent, chaque fois en me disant que c'était pour de bon — et je re-

partais au bout de deux semaines. Cette fois, je suis parti pour Montréal comme on rentre chez soi après une soirée dehors, sans trouver cela extraordinaire, sans peser le pour et le contre. Et depuis que je suis là, depuis qu'on me pose des questions qui me forcent à me trouver des raisons, je sais pourquoi je suis revenu: c'est parce que je veux une maison où je serai chez moi comme un moine dans sa cellule, pour découvrir le secret de la transmutation. Au bout du voyage que je viens de faire j'ai compris que je ne serai heureux que quand j'aurai réussi à transmuter mon âme...

Il se donne quatre ans de répit, après quoi il s'attaquera pour de bon à cette entreprise, ne s'occupera plus que de son bonheur.

Ces quatre années il se les accorde pour se donner les moyens de renoncer à son métier. D'ici là il aura trouvé sa maison, l'aura transformée, faite à l'image de ce bonheur dont il rêve.

Il sait où il l'a trouvera: dans les Cantons de l'Est, adossée à la forêt, mais regardant vers l'espace.

—Je veux voir loin... de ma maison je veux contempler des champs cultivés, car c'est la terre nourricière que j'aime.

Il avait parlé de "moine dans sa cellule". Je lui ai demandé si cette

maison il s'y voyait éternellement seul.

—J'ai raté un premier mariage. J'espère que je trouverai un jour une compagne, quand je serai devenu un autre homme...

Mais s'il envisage de renoncer à son métier dans quelques années — dès qu'il aura assez d'argent pour vivre dans la retraite dont il rêve, en attendant il veut travailler le plus possible.

—Au Canada?

—Au Canada et n'importe où, bien sûr. Quand je dis que je suis rentré pour de bon, cela veut dire que chez moi ce sera désormais ici. Je veux gagner le plus d'argent possible, le plus vite possible. Le fait est que mon agent américain vient de m'apprendre qu'il aura bientôt les meilleures nouvelles pour moi.

André Lawrence, depuis qu'il a quitté le Canada pour faire carrière à l'étranger, il y a quelque huit ans, a tourné un film à Hollywood, mais il a aussi tourné en Angleterre, en France, en Afrique, en Espagne et en Yougoslavie. Et on sait qu'il est le héros et la vedette du feuilleton "Thibaud, ou les Croisades", fait pour la télévision française mais que Radio-Canada a mis à l'horaire cet été.

Il m'a dit une chose importante, je crois. Je savais, par sa soeur, la comédienne Anne Lauriault, qu'il était "plus à

Suite à la page 20



photos Roger St-Jean, LA PRESSE

ON AVAIT PREDIT A ANNE PAUZE QU'ELLE NE REUSSIRAIT QUE PASSE 25 ANS

PAR RUDEL-TESSIER

Anne Pauzé croit qu'elle a bien de la chance, parce que, cette année, elle a un rôle dans "les Belles Histoires" de Claude-Henri Grignon, tout en conservant son rôle dans "Rue des Pignons" de Mia Riddez — même si dans un cas comme dans l'autre elle ne sait pas combien de fois elle jouera d'ici la fin de la saison.

— Dans "les Belles Histoires" je croyais faire partie d'une seule émission, et mon personnage est déjà revenu trois autres fois.

Dans les Belles Histoires, le 20 octobre

C'est une façon de parler, car "les Belles Histoires" sont mises en boîte

longtemps avant d'être mises à l'horaire, et cette première émission dont elle parle ne passera à la télévision que le 20 octobre.

— C'est en juin que nous avons tourné cette émission...

— Avant votre départ. Je croyais qu'elle était allée en France, cet été, pour tourner un feuilleton pour la télévision française, mais elle m'a expliqué qu'elle était partie pour l'Europe se croyant en vacances.

— C'est de Montréal qu'on a réussi à me joindre en Suisse.

— On m'a dit que c'était un feuilleton historique...

— Oui, c'est l'histoire de ce paysan qui est devenu capitaine — capitaine de Grenadiers de la Garde de Napoléon, si je me rappelle bien... En tout cas, il a pris sa retraite comme capitaine et il avait été dans la Garde.

— Et il a écrit ses mémoires.

— Mais oui! Et c'est d'après ses mémoires qu'on raconte son histoire. Moi je suis sa Louison. Celle qui ne l'a pas attendu, et à qui il était resté fidèle durant des années. Quand il retrouve Louison mariée, il se rengorge et finit par devenir capitaine, tout paysan presque illettré qu'il était.

Elle a tourné en Bourgogne

— Et cela vous a plu?
— Terriblement! J'ai tout aimé. Mon rôle, mes camarades français, les Bourguignons!

— Vous avez tourné en Bourgogne?

— Oui, près de Tonnerre.

— Cela vous a privé de vacances?

— Au contraire! J'ai tourné toutes mes scènes en une semaine, et je suis restée deux mois en Europe. Et puis, cette semaine que j'ai vécue, non seulement avec des camarades français, comédiens et techniciens, mais aussi, jusqu'à un certain point, avec les gens du pays, a été, pour moi, une expérience extrêmement enrichissante. Séjourner dans

un pays en touriste ne permet pas de connaître les gens.

Elle a joué le rôle de Louison en blonde

Elle devait me demander, en riant, si je savais qu'elle était devenue blonde pour son rôle de Louison.

— Quand on m'a dit que Louison était blonde, j'ai eu peur! Mais, après, cela m'a amusée. Ce qui m'a moins amusée c'est quand j'ai entendu l'ingénieur du son dire: "Parfait! La bande sonore est bonne, je vais pouvoir l'utiliser!". J'ai failli m'évanouir. Je me suis souvenu que dans mon contrat j'autorisais la post-synchronisation "en toutes langues"! Dans mon esprit, quand j'avais signé, cela voulait dire: dans toutes les "autres" langues, et je me rendais compte, subitement, qu'il aurait pu m'arriver l'aventure de me faire doubler en français. Je venais d'être rasurée, mais cela ne m'a pas empêché d'avoir chaud. Parce que je n'aurais certainement pas accepté le rôle si on m'avait dit qu'on me doublerait peut-être.

Anne Pauzé, avec ses deux rôles dans des feuilletons de la télévision, son rôle de Madame Lafarge, dans "les Grands Procès" de la radio, se déclare très heureuse.

Le théâtre lui manque, mais...

— Il y a bien le théâtre, où je n'ai pas joué depuis des années, mais je n'en fais pas de drame. Je n'en ai vraiment envie que quand je vois, à la scène, un rôle que j'aurais aimé jouer! Et puis ça me passe. Parce que je ne suis pas fille à me faire des malheurs. Je suis très raisonnable!

A un moment, je l'ai vue sourire, et peut-être hésiter.

— Vous savez, se déclara-t-elle à me dire, Alfred Brunet, quand j'étudiais à son école, m'avait dit: "Tu ne réussiras qu'après 25 ans". Je ne l'ai pas cru alors, pensez! J'avais dix-sept ans, je crols, et je me voyais déjà! Mais il avait raison. Dès ma sortie du conservatoire, j'ai gagné ma vie avec mon métier, mais j'avais 25 ans quand j'ai obtenu le rôle de Denise, dans "Rue des Pignons" — mon premier rôle important, et qui m'a bien servie. Mais, vous savez, je suis capable de me voir dans des rôles pour lesquels je n'ai pas le physique. Ainsi Ondine. Je sais bien que je n'ai pas le physique de Madeleine Ozeray, qui a créé pour des générations une certaine image d'Ondine, mais c'est un personnage que je sens...

Nous avons parlé des "commerciaux".

— J'en fais beaucoup. Pas mal! avoua-t-elle en riant. Mais, vous savez, ajouta-t-elle, j'ai cessé très vite de penser que je trahissais ma vocation. Tout de suite je me suis dit que c'était amusant, et même intéressant. Sur-tout quand on les fait très sérieusement, en voulant faire le mieux possible.

Quand, au moment de nous quitter, je lui ai demandé à la blague, comme on le demande maintenant à toutes les comédiennes — si elle se déshabillerait pour faire du cinéma, elle a éclaté de rire, puis elle a rougi un peu.

— Il faut que je vous dise que quand j'ai eu une scène en jupon dans "Rue des Pignons", j'ai cru mourir!

Et encore une fois elle éclata de rire!

émission couleur

REGARDEZ BIEN
REGARDEZ
RADIO-CANADA
AU CANAL 2

En exclusivité
Adamo
à la télévision de
Radio-Canada



vendredi, 10 octobre
lundi, 13 octobre
samedi, 18 octobre
dimanche, 19 octobre

Les 2 D
18 h 00
A la seconde
21 h 00
Les Couche-tard
22 h 20
Zoom
19 h 30

12 PRIX

VOIR PREMIERE PAGE
DES PETITES ANNONCES



UNE ENFANT GATEE, ET QUI LE SAIT

par PIERRE VINCENT

Chrystine Chartrand n'a pas changé: elle pèse toujours toutes ses phrases, elle mesure la portée de ses déclarations, et elle a encore l'air de mener très logiquement sa carrière. Et Chrystine Chartrand semble aussi occupée que la saison dernière, quand la télévision n'en finissait plus de nous la montrer.

— Au cours de ma première année, explique-t-elle, je me suis dit qu'il fallait accepter le plus de choses possible afin de me faire connaître. Le temps de me trouver aussi, le temps de savoir ce qui nous plaît le plus dans ce métier, le temps de me rendre compte de

ce que le public attend de moi... Au début, je prenais à peu près tout ce qui passait. Ainsi je pouvais aussi bien faire une émission de télévision avec vingt musiciens qu'une autre avec un pianiste. Pendant la deuxième année, j'ai coanimé une série de télévision ("Nous deux" avec Claude Stében) et, à mon grand étonnement, les réalisateurs de télévision ne se sont pas arrêtés de me demander de participer à leurs émissions. J'ai donc paru très souvent en public pendant les deux premières années de ma carrière. Et s'il reste encore des gens qui ne me connaissent pas,



photos Michel Gravel, LA PRESSE

c'est qu'ils ne veulent tout simplement pas me connaître. Quant aux autres, je pense qu'il ne faut pas trop faire partie de leur famille. A ce moment-là, on risque d'être moins apprécié. Au fond je trouve la façon de faire de Vigneault plus heureuse. Par ailleurs, il y a quelques mois je me suis mise à faire des spectacles et j'ai découvert que j'aime ça. Alors, aujourd'hui, je donne un spectacle de temps en temps, j'enregistre des disques et je fais beaucoup de commerciaux. Pas autant que Raymond Berthiaume mais je pourrais en vivre. Et, surtout,

j'aime travailler avec les agences. Tout le monde se montre gentil. Puis, il se peut que je me sente plus à mon aise de vendre un produit que de vendre ma personnalité. Enfin, je suis assez flattée de constater que les agences tiennent à ce que les gens reconnaissent ma voix dans un commercial...

La PDA, un film et l'Europe

Néanmoins, Chrystine Chartrand s'activera à poser des gestes spectaculaires et moins obscurs d'ici à la fin de l'année.

Elle terminera le tournage d'un film sous la direction d'un cinéaste de Radio-Canada. Il s'agit d'un court métrage (qui passera à "Cent millions de jeunes") au cours duquel on montrera, en suivant Chrystine Chartrand, la naissance d'une chanson jusqu'à sa création. "Nous avons choisi "le Voyage" de Michel Conte, précise-t-elle, une chanson qui ne ressemble pas tellement à ce que je fais. Le rythme est plus moderne, plus jeune..."

Avant la fin de l'année fiscale, elle retournera en Europe pour y passer presque un mois.

— Je dois y aller avant la fin du mois de mars, parait-il. J'irai probablement en janvier. Je commencerai par Londres. Après je compte passer par Paris où j'espère trouver des chansons. J'aimerais bien aussi voir les studios d'enregistrement en Allemagne. A part ça, si je le pouvais, j'irais voir les spectacles des grandes vedettes américaines chez eux. Mais je devrai sûrement remettre mon voyage aux Etats-Unis à l'été prochain.

"J'admire Ferland mais..."

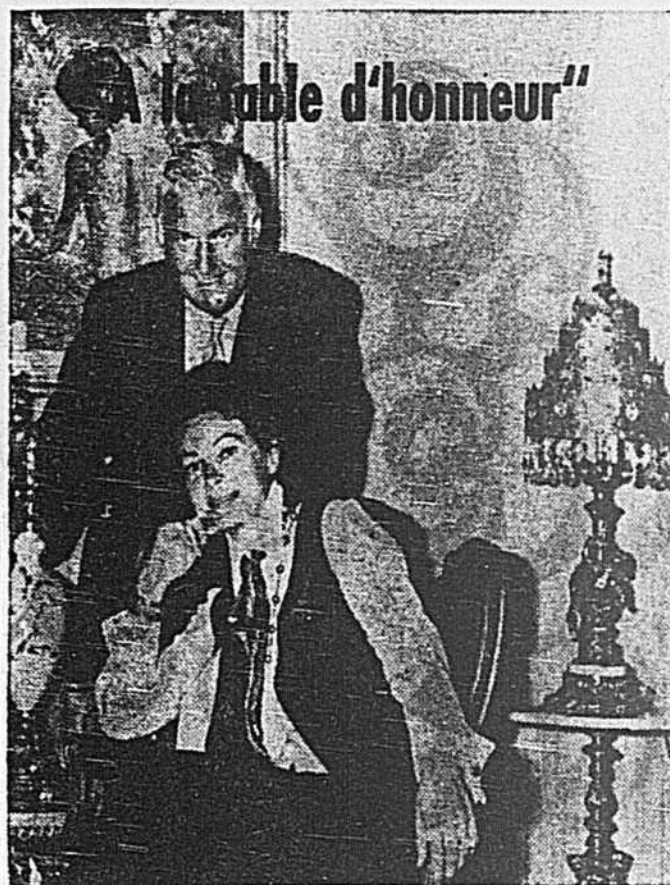
— Et la suite logique de votre carrière?

— Je n'ai jamais eu le

temps de désirer des choses. Je les ai eues avant même de les souhaiter. J'ai toujours pu choisir mes chansons, j'ai toujours eu droit aux meilleures conditions... Au fond, c'est un métier qui peut vous apporter beaucoup, pourvu que vous n'en demandiez pas trop. Moi, je suis comme une enfant gâtée et je pense que je n'arriverais pas à me relever d'un échec. C'est pour cette raison que je ne m'accrocherai pas au métier. Je renoncerais à ma carrière plutôt que d'avoir à me battre pour enregistrer telle chanson, pour faire telle autre chose... J'admire beaucoup Ferland pour ce qu'il fait, mais je n'arriverais jamais à relever des défis comme lui le fait. Je n'en ai pas la santé, je ne suis pas combative et je ne pourrais vivre en exil.

Mais Chrystine Chartrand n'a pas de raisons valables pour songer à de pareilles choses. Sa carrière se porte fort bien merci. Par exemple, pour ses 21 ans, elle s'est offert, en cadeau, un magnifique duplex à Ville Saint-Léonard.

— Ce placement est une façon de me rassurer. Vous savez je souffre d'insécurité et j'ai en horreur de dépenser stupidement mon argent. Alors, je suis assez fière de cet achat.



du lundi au vendredi à 8.58 a.m.

avec **MIREILLE LEMELIN**

une présentation des

MAGASINS DE MEUBLES ROLAND GAGNE LTEE

CKAC/73

**NOUS ACHETONS VOS
MANUELS DE L'AN DERNIER
ACHETONS — VENDONS — ECHANGEONS
LIVRES DE CLASSE**
USAGES et NEUFS — TOUS LES JOURS

ECONOMISEZ
JUSQU'À

40%

LIBRAIRIE

MENARD

222 EST, STE-CATHERINE

861-5621

Entre Saint-Denis et Saint-Laurent (2 rues à l'ouest de Saint-Denis)

**OEUVRES
D'AUTEURS
CANADIENS
RELIEES**

Prix régulier \$4.95

PRIX
REDUIT
A **\$1.50**



Les éditions Aries
2020 est, ONTARIO 521-0543

Le nouveau Charlebois

ou

la fin tragique de l'Osstidcho

par YVES LECLERC



En une soirée, vendredi dernier, Charlebois s'est "décharleboisé".

Depuis le premier "Osstidcho" du Théâtre de Quat'sous au printemps 1968, tout ce qu'il avait entrepris avait réussi. Même ses défauts, ses erreurs, avaient bien tourné.

Du "succès" Charlebois, on en était venu très rapidement au "phénomène Charlebois". Tout ce qu'il touchait était changé en or, tous ceux qui le touchaient devenaient (par le fait même, semble-t-il, vedettes: Louise Forestier, Yvon Deschamps, les musiciens du Jazz libre du Québec.

Charlebois, c'était une nouvelle façon d'employer le rythme et l'expression, c'était la justification d'une forme de joul, c'était, après le côté paroissial de l'ère des "chansonniers", l'ouverture hardie sur l'extérieur, une sorte de pied-de-nez à la fois admiratif et confiant au colosse "pop" américain.

Un vent de santé soufflait là-dedans, qui ralliait à la fois le public intellectuel et celui de la chanson populaire.

L'originalité et les qualités réelles de ce que faisait Charlebois étaient tellement éclatantes qu'elles nous empêchaient de voir les défauts de l'homme et de la machine qui l'entourait.

Il n'est pas facile d'analyser ce qui a fait le succès de Robert Charlebois. On peut quand même énumérer les éléments les plus évidents:

Tout d'abord un rythme de rock'n roll très réellement senti, traité de façon personnelle. Il l'a pris aux chanteurs américains, bien sûr: le rock est un produit typiquement USA, et de toute façon les Blancs américains l'ont eux-mêmes emprunté aux Noirs. Mais ce rythme, il l'a dans la peau, et il arrivait à le faire partager à son public comme personne d'autre ici.

Deuxièmement, une musique intéressante, vivante, libre de toute entrave et de toute recette, et qui pourtant accroche l'oreille. Une recherche mélodique qui parfois va très loin, mais sans laisser son auditoire derrière.

Aussi, une langue curieuse, brutale, empruntée du "joul" mais qui

n'est pas vraiment du joul. Des sons heurtés, gutturaux, criards, qui bien mieux que le français conviennent au rock'n roll.

Et puis un humour ironique, parfois bon enfant, parfois acide, tourné aussi souvent vers lui-même, vers nous-mêmes que vers les autres. Il est peut-être le premier qui nous ait permis de rire de nous sans complexes et sans retenue.

Enfin, la présence de Charlebois lui-même, enfant terrible dont le magnétisme "accroche" immédiatement même des gens qui ne l'aiment pas: un animal de scène instinctif, un peu brutal, très sexuel avec ses contorsions, ses cris, ses costumes invraisemblables, sa boule énorme et absurde de cheveux roux.

Mais il y a autre chose qui a "fait" Charlebois: l'équipe qui l'entourait. Et, au départ, c'est peut-être ça qui a été sa plus grande qualité, son plus grand talent. Il a eu l'art de s'associer avec des gens qui le complétaient.

Des gens qui, malheureusement, se sont peu à peu séparés de lui, soit pour suivre un autre chemin, soit parce qu'ils n'arrivaient plus à s'entendre et que, plutôt que de céder et de se conformer, ils préféraient partir.

Ce n'est pas Charlebois qui a trouvé Yvon Deschamps. C'est plutôt le contraire qui s'est produit, et ça, bien peu de gens semblent le savoir. Mais il n'en reste pas moins qu'avant l'"Osstidcho", Deschamps était un comédien compétent, sympathique... et limité à tout jamais, croyait-on, aux rôles secondaires. En quelques mois à peine, ses monologues l'ont rendu célèbre.

Depuis plusieurs années, tout le monde prédisait à Louise Forestier un brillant avenir. Mais sa carrière ne débouchait pas. Elle demeurait éternellement à l'état de promesse. C'est soudain à l'époque de "Lindbergh" et de "California" qu'elle a commencé à se réaliser.

Claude Pélouin est un fou. Un fou poète et bourré de talents qui s'expriment dans un idiome et sous des formes des plus bizarres. Ses textes sont généralement incompréhensibles, et personne, jamais, n'aurait songé à les mettre en musique.

Charlebois, lui, l'a fait.

Et ça a donné trois des chansons les plus intéressantes jamais écrites ici: "Lindbergh", "California" et "C.P.R. Blues". A tel point qu'on peut se demander si c'est Pélouin qui parle le langage de Charlebois, ou au contraire Charlebois qui a emprunté à Pélouin.

Entre ces deux originaux, les rapports sont faits de longues brouilles, de bagarres, d'affrontements entre deux gigantesques amours-propres, et de réconciliations aussi violentes qu'elles sont brèves. Ils devaient faire d'autres chansons ensemble, mais on n'en a pas entendu parler.

Il y a eu aussi Robert Barbeau, dessinateur et décorateur, qui parle un "jive" hermétique mais qui manie à peu près trois fois plus de couleurs et de formes qu'il n'a de mots dans son vocabulaire. Il avait fait l'extraordinaire décor des spectacles de la Comédie-Canadienne au printemps.

Il y avait, enfin, les musiciens du "Jazz libre du Québec", une bande d'individualistes à tout crin dont les sons syncopés, criards, sauvages vous arrachaient les oreilles et ne plaisaient qu'à une faible coterie qui allait les entendre une fois de temps à autre. Pour citer textuellement un amateur de jazz habituellement pondéré: "une gang de fous".

Ils ont apporté à Charlebois ce qu'aucun chanteur ici n'avait, et ce que bien peu d'artistes à travers le monde possèdent: un groupe d'accompagnateurs qui se sont efforcés continuellement de se dépasser, d'aller plus loin et plus fort, qui se refusaient à simplement "accompagner" mais qui étaient eux-mêmes une part importante du spectacle.

Ce qui avait permis à Charlebois d'être Charlebois, c'était évidemment son talent. C'était aussi, et le désastre de vendredi dernier aura au moins mis ça en lumière, ses rapports et sa collaboration avec une bande de types à la fois talentueux et un peu fous, qui refusaient catégoriquement de se laisser dominer et écraser par la personnalité très forte de Charlebois.

Pour quiconque les a vus travailler ensemble, il est clair que les affrontements ont été aussi profitables et positifs que les ententes. Chacun se bat-

fait pour être meilleur que l'autre, et chacun était effectivement meilleur qu'à son habitude. Cette tension presque physique était certainement un des éléments importants du "phénomène Charlebois".

On a dit que Louise Forestier seule ne donne pas ce qu'elle donnait avec Charlebois, que sans Charlebois Pélouquin, Robert Barbeau et le Jazz Libre seraient demeurés de célèbres inconnus. C'est vrai.

Mais il est tout aussi vrai que sans eux Charlebois n'aurait pas été Charlebois. Le "phénomène", c'était celui de toute une équipe, qui a éclaté à la suite de chocs successifs entre les personnalités de ses membres.

Vendredi dernier, une des faiblesses du film "A soir on fait peur au monde", c'était certainement qu'il était trop centré sur Charlebois et Mouffe (et un peu sur Louise Forestier), et pas assez sur la "famille" qui les entourait.

Et à la Comédie-Canadienne, l'absence de cette "bande de fous" se faisait cruellement sentir. Le talent de la vedette, sa présence animale, sa capacité d'humour, sa voix étaient encore là. Mais la magie avait disparu, en même temps que la tension, que les querelles.

Ce qui ne veut pas dire que Charlebois ne peut pas faire autre chose que du rock, qu'il ne peut pas travailler avec d'autres. Mais il est certainement dangereux pour lui de s'entourer de gens qui sont là pour le servir et le flatter au lieu de le forcer à sortir de lui-même.

Que va-t-il lui arriver maintenant?

Pendant un an il a été LE phénomène culturel au Québec. Il ne pouvait pas se tromper. On parlait déjà de carrière internationale, et son style a influencé plus ou moins directement tous les auteurs-compositeurs, y compris les plus grands: Vigneault (qui lui a fait une chanson), Ferland, Léveillé.

Il vient de tomber de son piédestal, de commettre une erreur aussi énorme que l'a été son succès. Va-t-il s'en relever? Quand?

L'échec de "Superchipelargo" met en doute son jugement. Pas son talent. Sur la scène de

la Comédie-Canadienne, dans des situations plates à pleurer, devant une partenaire insuffisante, il conservait une présence extraordinaire, un naturel communicatif. Comme malgré lui.

Depuis le printemps, il sentait le besoin de "changer de bag". Dès le mois de mai, il le disait, et son spectacle de la Place des Nations en août était un "spectacle d'adieu". Il ne devait en principe revenir que sous la forme d'un "nouveau" Charlebois.

"Superchipelargo" ne nous a pas donné ce nouveau Charlebois, mais une caricature de l'ancien. Le joual, dit-il, est "off"... mais il y "joualise" à qui mieux mieux. Sacrer, c'est "off", et pourtant un juron n'attend pas l'autre. Se moque-t-il du public, ou fait-il cela parce qu'il s'y était engagé il y a déjà longtemps?

Il doit donner un spectacle de Noël pour le Théâtre du Nouveau Monde. Répètera-t-il la même erreur? Aura-t-il le temps de nous présenter alors un nouveau visage, un nouveau style? Ou refusera-t-il de faire ce spectacle pour ne revenir qu'au printemps, complètement transformé, comme il en avait d'abord l'intention?

C'est peut-être la meilleure solution. Quand on songe à la controverse qu'il a suscitée depuis un an, il ne risque pas d'être oublié en quelques mois.

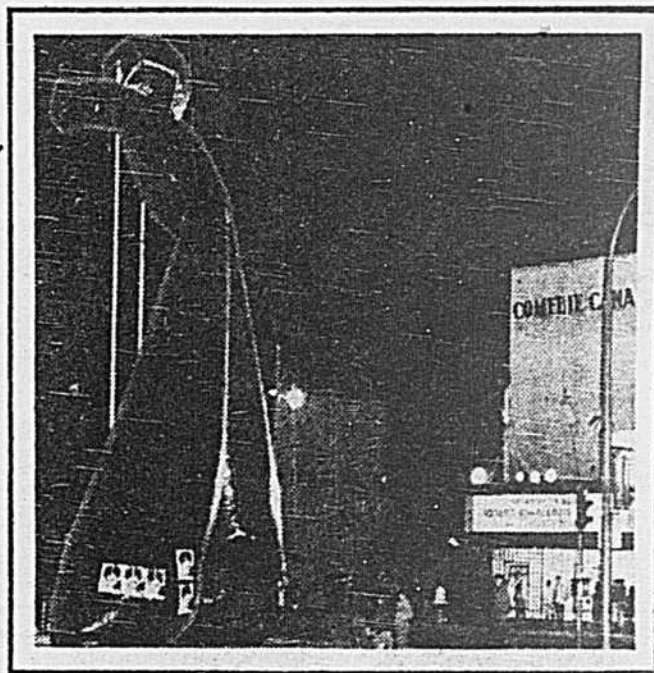
Une première "mutation" le printemps dernier avait fait de lui une vedette. Une autre profiterait très probablement à sa carrière. Dans quel sens se fera-t-elle? Il manifestait récemment un intérêt pour le "soul" et la musique des Noirs du Sud...

Si l'on se fie aux expériences passées, il est peut-être préférable pour lui, même si ça dérange son amour-propre, de s'associer à des gens qu'il ne dominera pas plutôt que d'en engager qui soient trop gentils ou trop dociles.

A cette condition, peut-être, pourra s'ouvrir à nouveau la porte d'une carrière internationale qui, aujourd'hui, semble lointaine. Mais qui pourrait bien se réaliser quand même, car le bonhomme est assez intuitif et assez intelligent pour profiter de ses erreurs.



Ci-haut, Robert Charlebois avec des amis; à l'extrême droite, le célèbre gonflable du même Charlebois qui avait été installé devant la Comédie-Canadienne et, en bas, Mariette Lévesque à l'Erablière.



photos Yves Beauchamp et Pierre McCann, LA PRESSE

QUITTE OU TRIPLE? PLUTOT QUITTE!

par INGRID SAUMART

Passer une soirée sur la "main" est peut-être le rêve des jeunes filles de bonnes familles désireuses de s'encanailler un peu. Si tel est le cas, plusieurs d'entre elles ont vu leur rêve se réaliser vendredi soir dernier. Mais, puisque c'était pour un bon motif, la faute (si faute il y a) était déjà à demi pardonnée. Robert Charlebois avait convié amis et autres à une petite fête qui débuta vers six heures le soir, devant le cinéma Midway, angle Saint-Laurent et Sainte-Catherine.

Les hippies de service étaient là. Mouchoirs noués sur la jambe, che-

veux longs, vestes franches et colliers. On y trouvait également quelques vestes afghanes, des chapeaux de cow boys, des porteuses de guitare en jumpsuits. En plus, les gens "straight", ceux qui ne s'étaient pas déguisés ou qui avaient choisi la sobriété.

Et vint enfin le Roi-Soleil, entouré de sa cour. Princes et princesses préférent le denim aux dentelles et riches soieries l'entouraient. De ses cheveux irradiant l'or. Il était comme un dieu. Jamais la rue Saint-Laurent ni le cinéma Midway n'avaient rien vu d'aussi beau, d'aussi coloré.

Charlebois-le-roi était venu assister au triomphe de l'autre.

Un festin allait suivre ces cérémonies, et toute cette foule bigarrée s'est retrouvée de l'autre côté de la rue, "A la frite dorée" où l'on offrait chiens chauds et frites à l'assistance. Pour amusante qu'elle était, la réception n'en fut que plus colorée grâce à la présence de Gilles de Lalonde et de sa nouvelle acquisition, une civette qui n'a certainement pas étudié dans les grandes écoles, puisqu'elle mangeait sans discrimination de race ni de couleur, dans la première assiette venue.

L'un des moments les plus émouvants de la soirée, sinon le seul, fut cette rencontre avec un vieux monsieur qui nous déclara n'avoir rien compris aux paroles de "Tout écartillé" alors qu'il adorait "Madame Bertrand" et il ajoutait: "J'ai serré la main de Charlebois ce soir. Je l'ai vu dans la rue. Ça m'a ému. C'est le plus beau jour de ma vie."

Après ces moments d'émotion intense, nous allâmes sans gaieté de coeur assister à la fin tragique d'un héros avant de nous retrouver à l'Erablière dans une ambiance de far-west, en plein coeur de Montréal. La grosse bouteille de 50 vaut parfois mieux qu'une rime mal faite. Quitte ou triple? L'événement était triple, mais l'on en était quitte pour son déplacement.



NOS VEDETTES À LA MANIÈRE DE...

Cela a commencé comme un jeu. Un jeu dont personne ne connaissait les règles.

Et puis nous nous sommes piqués au jeu quand nous avons constaté que nous n'étions pas d'accord, mais pas du tout! Et nous nous sommes mis à la recherche d'une formulation précise des règles de ce jeu auquel nous voulions maintenant tous jouer.

C'est ainsi que nous sommes repartis en nous



Donald Lautrec, évidemment, c'est Donald Lautrec. Mais c'est aussi un tant soit peu Gilles Dreu. Par la chevelure et la moustache, par le choix des chansons et la façon de s'exprimer. Et s'il arrive que l'élève est aussi fort que le maître, plus même, il n'en reste pas moins que l'un a eu le mérite de commencer...



disant que dans tous les pays du monde, sans doute, du moins dans nos pays de civilisation occidentale, il y a des correspondances, non seulement entre les divers publics, mais aussi entre les chanteurs et les chanteurs — et que ce serait amusant de rechercher les analogies, les parentés, entre nos chanteurs et ceux des autres, particulièrement des Français, que nous connaissons bien puisqu'ils sont aussi les nôtres.

Cela nous a permis de nous mettre d'accord. Presque! C'est-à-dire suffisamment pour que nous vous présentions (pour que cela vous serve de point de départ pour vous demander entre amis si vous êtes d'accord ou pas d'accord avec nous) une petite série d'analogies — discutables, bien sûr, puisque nous les avons discutées nous mêmes, mais qui ne doivent pas scandaliser ceux mêmes qui pensent que toutes les comparaisons sont odieuses.

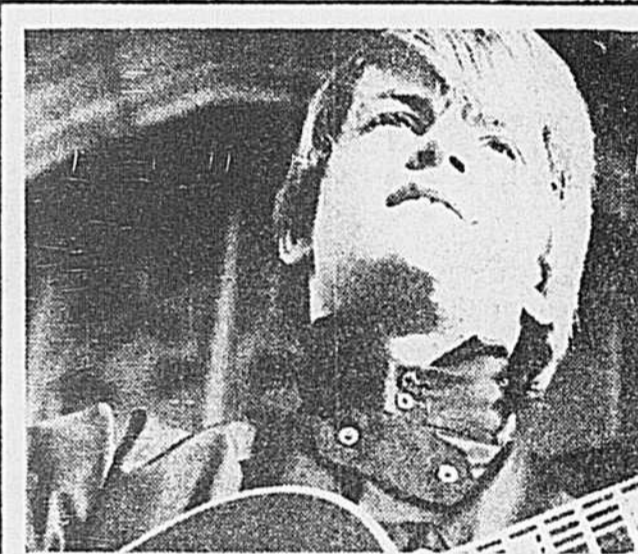
Les courtes justifications de nos jumelages qu'Yves Leclerc a rédigées (nous lui avons fait confiance) démontrent que, quand même, nous avons pris le jeu au sérieux. Cela ne vous empêchera pas, même si vous êtes d'accord avec nous, de rejeter quelques-unes de nos raisons, en même temps, peut-être, que vous en trouverez d'autres qui ne nous sont pas venues à l'esprit.

Mais il faut que vous mettiez au jeu la même bonne volonté que nous! Ainsi Paolo Noël, qui d'une certaine façon, bien sûr, n'est pas du tout Tino Rossi. Mais vous ne pouvez pas plus que nous lui refuser le plaisir de ce jumelage avec l'objet de son admiration. Et puis (zut!) c'est vrai que c'est notre Tino à nous!

R.-T.



L'un est mince et nerveux; l'autre, plus corpulent... et beaucoup moins nerveux. Cependant, un peu à la façon d'Aznavor, Marc Gélinas fait des chansons populaires, chansons d'amour et de peine qui cherchent à être plus que des rengaines qu'on siffle et qu'on oublie...



Comme Adamo, il joue de sa voix. Comme Adamo, il fait ses chansons, jusqu'à quel point est-ce là une recherche voulue de la part d'Eric? Pas facile à dire. Mais on doit quand même signaler cette ressemblance assez évidente.



Dans un cas au moins, le processus a été inversé. C'est Brassen qui, d'une certaine façon, est le "Félix" d'outre-Atlantique plutôt que le contraire. Non pas qu'il imite nécessairement Leclerc (quoiqu'on puisse découvrir entre certaines chansons des parallèles frappants), mais celui-ci lui a quand même ouvert la voie. Cela, il l'admet très volontiers, et fort généreusement. D'ailleurs, on peut constater facilement une parenté dans le traitement simple des sujets, dans l'attitude en scène. Et si l'un donne dans le gaillard tandis que l'autre joue le paysan-poète, c'est sans doute dû à la différence de climat et de pays.



Toutes deux partagent le même élan d'enthousiasme dans ce qu'elles entreprennent, la même préoccupation pour la chose politique qui, parfois, entre en conflit avec leur carrière. Toutes deux, loin de leur pays, ont poussé (quoique dans des circonstances fort différentes) le même cri. Et comme la Grecque Melina Mercouri, notre Pauline Julien n'est pas seulement chanteuse, mais aussi comédienne de talent. Et comme elle, maintenant, elle fait du cinéma.

Claude Blanchard a beau être lui-même, il arrive toujours à nous rappeler quelqu'un (voir photo du haut). Quelqu'un qui lui aussi fait de grosses blagues. Quelqu'un qui est aussi astucieusement maladroit. Quelqu'un qui sourit souvent de la même façon... N'est-ce pas, Jerry?



Dans le cas de Johnny Farago, ce n'est plus de l'imitation involontaire: c'est de l'admiration pure et simple, qui le pousse à se rapprocher le plus qu'il le peut de son idole, Elvis. Et ça ne le gêne donc pas du tout d'adopter les mêmes attitudes, de chanter les mêmes chansons... en français, cependant.



Au début de sa carrière, Chantal Renaud, cultivait sans aucun doute le style Sylvie Vartan jusqu'au jour où elle a commencé à devenir elle-même.



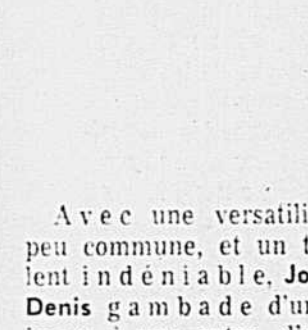
Jean-Pierre Ferland n'a sûrement jamais voulu ressembler à Brel. Mais on l'en a accusé jadis, et il lui arrive encore d'avoir des accents qui rappellent étrangement ceux du grand Belge.



Paolo Noël, c'est le gentil poète de la mer, c'est le chanteur aux chansons douces. C'est notre Tino Rossi. Longtemps, il a chanté ses succès au grand plaisir de son public. Récemment encore, à la Place des Arts, il les reprenait. Et après tout, si tous les pays doivent avoir leurs Tinos, aussi bien que le nôtre soit si sympathique!



Pierre Lalonde a le genre de personnalité simple, normale, gentille, qui se prête à la fois bien et mal au jeu des ressemblances et des comparaisons. Il y a quelques années, on aurait pu songer, en le voyant, à Pat Boone. Aujourd'hui, dans son rôle d'animateur, il y a du Johnny Carson. Mais celui qu'il rappelle le plus nettement, c'est la grande vedette qu'a été pendant de nombreuses années Perry Como: toujours calme, charmant, imperturbable, le type même de l'homme "clean-cut" à l'américaine. C'est ce qu'il veut être, et ce qu'il continuera d'être sans doute le jour où il cessera d'être un animateur "jeune" pour passer à des émissions de variétés pour les plus vieux.



Avec une versatilité peu commune, et un talent indéniable, Joël Denis gambade d'une image à une autre, d'un style au suivant, d'une personnalité à une toute différente. Il a été à un moment, par les chansons, par les attitudes, notre Philippe Clay. Il a été aussi un peu Marcel Amont par sa fantaisie, ses allures. Aujourd'hui, il s'est rapproché de John Lennon, mais sans perdre tout à fait ce qu'il avait des deux autres. Ce qui fait, on doit l'avouer, un coquetel pour le moins curieux.



Spec sait tout

(uite de la page 3)

• Les vedettes devront désormais se méfier du Vatican: le disque de Serge Gainsbourg et Jane Birkin vient tout discrètement de changer d'étiquette. Auparavant sur étiquette Philipps, on le retrouve désormais chez AZ l'étiquette de Lucien Morisse. Le Vatican aurait-il forcé discrètement la main à Philipps? C'est ce qu'on se demande dans le milieu français du showbiz: on n'a en effet jamais vu un éditeur se séparer d'un titre dont la formule est aussi heureuse que celle de "Je t'aime... moi non plus".

• Si certains de nos confrères lisaient les premières pages de L'Aurore (LE journal zarliste français), ils découvriraient sûrement des inspirations pour leurs premières pages: l'Aurore titrait en effet à la une (sur cinq colonnes) la semaine dernière: "MYLENE DEMONGEOT ADOPTE UN BATARD". Et si par inadvertance vous tourniez la première page, c'était pour découvrir qu'il s'agissait d'un mignon petit chien, et que l'actrice l'avait adopté pour souligner son éléction à la présidence de La Société protectrice des animaux.

• On fêtera les 70 ans de Duke Ellington à Paris. Le plus illustre chef d'orchestre de jazz du monde avait le choix entre Paris, Rome et Berlin, mais ce qui l'a convaincu de choisir la capitale française c'est que son concert sera donné au profit d'oeuvres de bienfaisance. Accompagné de ses 16 musiciens, le Duke donnera son jam session à L'Alcazar. Graco et Raïnier de Monaco, Maria Callas et Maurice Chevalier se sont déjà procuré leurs billets.

• Mélina Mercouri est une femme héroïque. Ça, on le sait quand on a suivi toutes les conférences qu'elle a données à travers le monde pour dénoncer le régime militariste qui pèse sur la Grèce. Mais elle est doublement héroïque pour avoir accepté de se vieillir de vingt ans pour jouer "la promesse de l'aube" que tourne Jules Dassin (son mari) à Paris. Surtout quand on apprend qu'elle y jouera aux côtés d'une resplendissante jeune demoiselle de vingt printemps qui n'est autre que sa propre fille Julie.

& les bons les mauvais

PAR RENÉ HOMERROY

IL Y A AUSSI DES KÉTAINES FRANÇAIS

Par gentillesse, par timidité — ou serait-ce par séchisme? — on oublie souvent que chez les Français (et aussi, bien sûr, chez les Américains et chez les Anglais), le monde du disque fourmille de kétaires, de petits interprètes à la noix qui, avec le recul, nous semblent moins minables que les nôtres et qui pourtant manquent tout autant d'originalité, de personnalité et, le plus souvent, de talent. C'est en passant — assez péniblement, merci — à travers un enregistrement de David Alexandre Winter que j'en suis arrivé à ces conclusions éblouissantes. Bien sûr, la kétéinerie de monsieur Winter est mieux déguisée que celle de Stéphane; c'est que derrière l'un il y a une organisation rodée (celle de la maison de disque), des moyens de productions considérables, et aussi l'espérance de rentrées considérables (rien que pour la France, une trentaine de millions de "consommateurs" possibles), alors que l'autre doit se débrouiller avec les moyens du bord. Ce qui, bien sûr, n'excuse rien, mais tout de même explique la pauvreté du produit.

Un cowboy en prison: Johnny Cash à San Quentin

Le plus souvent, les disques que les producteurs choisissent d'enregistrer en public subsistent ce sort plus qu'ils n'en profitent. Il n'en est cependant pas de même pour le dernier microsillon de Johnny Cash, enregistré lors d'un spectacle à la prison de San Quentin. Devant les détenus, Cash — qui on le sait a déjà purgé une peine d'emprisonnement — blague, dit quelques gros mots et chante des chansons qui sont pour la plupart connues, mais qui, dans cette ambiance

Sur ce disque de David Alexandre Winter, titré fort évidemment "Oh Lady Mary", rien que des chansons hurlées, rien que des sottises poussées à bout de voix et à tue-tête. Aucune imagination, aucune variante dans l'interprétation. Monsieur Winter, il faut cependant le dire, hurle juste et bien. Et fort. Dans cet enchaînement de fadaïes insupportables ("Quelque part à Bethléem", "Grain de sable", "Où vont les rêves après l'été", etc.), rien qui retienne l'attention, rien qui amuse, ou émeuve, ou captive. C'est un désert grouillant de bruits, assourdissant de sonorités sans cesse répétées, sans cesse ressassées. Et on ne peut pas s'empêcher de songer au travail étonnant qu'ont fait avec Robert Charlebois les membres du Rock libre, qui eux, "travaillaient" au sens propre les chansons qu'ils présentaient, et ne se contentaient pas de les habiller vaguement des mêmes éternelles sonorités. Des musiciens comme ceux-là, en France, sans doute restent-ils à inventer. Chez RCA Victor, on a publié cet été un disque titré "Confluents" et enregis-

tré par Octopus 4, un groupe formé de quatre jeunes Français (ils ont bien sûr adopté des prénoms anglais) et qui, bien qu'il soit gentiment fait, reste des années-lumière derrière les plus mauvaises réussites du Rock libre. Pour poursuivre un parallèle qui n'est pas sans consolations, j'ai écouté le premier microsillon de Patrick Abrial, un jeune chanteur qu'on considère, à Paris, comme une future grande vedette. On tombe avec lui dans un autre bag, qui ressemble étrangement à celui dont commencent à sortir nos chansonniers: la contemplation morose du nombril. Patrick Abrial fait des musiques gentilles, il sait comment interpréter une chanson, mais il lui reste encore à apprendre une plus grande ouverture sur le monde et sur la vie. Et puis ses textes, à part un ou deux (comme "Écoute petit") sont loins d'être d'une solidité à toute épreuve. Musicalement, ça ne frôle pas non plus le génie. Mais lui a au moins l'excuse (ou le mérite) de débiter et d'en être encore à l'apprentissage. Bref, tout les kétaires ne se trouvent pas où on



tré par Octopus 4, un groupe formé de quatre jeunes Français (ils ont bien sûr adopté des prénoms anglais) et qui, bien qu'il soit gentiment fait, reste des années-lumière derrière les plus mauvaises réussites du Rock libre.

tré par Octopus 4, un groupe formé de quatre jeunes Français (ils ont bien sûr adopté des prénoms anglais) et qui, bien qu'il soit gentiment fait, reste des années-lumière derrière les plus mauvaises réussites du Rock libre. Pour poursuivre un parallèle qui n'est pas sans consolations, j'ai écouté le premier microsillon de Patrick Abrial, un jeune chanteur qu'on considère, à Paris, comme une future grande vedette. On tombe avec lui dans un autre bag, qui ressemble étrangement à celui dont commencent à sortir nos chansonniers: la contemplation morose du nombril. Patrick Abrial fait des musiques gentilles, il sait comment interpréter une chanson, mais il lui reste encore à apprendre une plus grande ouverture sur le monde et sur la vie. Et puis ses textes, à part un ou deux (comme "Écoute petit") sont loins d'être d'une solidité à toute épreuve. Musicalement, ça ne frôle pas non plus le génie. Mais lui a au moins l'excuse (ou le mérite) de débiter et d'en être encore à l'apprentissage.

Bref, tout les kétaires ne se trouvent pas où on



demeure le plus grand d'un genre de musique extrêmement populaire. (Johnny Cash at San Quentin, Columbia CS 9027).

pense, et un gros orchestre n'efface pas tous les péchés. Surtout pas les péchés d'orchestre... (Oh, Lady Mary, David

Alexandre Winter Riviera 70011; Confluents, Octopus 4, RCA Victor PCS-4001; Patrick Abrial, Columbia FS 703).

Des 45-tours d'ici et d'ailleurs

• Les Luth: "Ne te fais pas d'idée" et "Ma petite sorcière" (Bel Air): les Luth, résidu du groupe les Lutins, ont perdu avec le départ de leur soliste leur originalité, et peut-être même leur raison d'être. Ce qu'ils font depuis ce temps est imprécis, en général peu intéressant, et pas du tout fixé quant à la direction qu'ils semblent vouloir donner à leur carrière. Ce disque ne solutionnera rien: c'est assez banal, et assez inutile.

• Dean Martin: "Crying Time" et "One Cup of Happiness" (Reprise): Ce qui est valable sur ce disque, c'est l'interprétation "renouvelée" que fait Dean Martin de la vieille chanson de Buck Owen, "Crying Time". L'autre chanson est banale, et Dean Martin la défend très mollement.

• Saint-Preux: "Un fleur, un sourire, un baiser" et "la Valse de l'enfance" (Capitol): c'est un 45-tours par un de ces Français kétaires dont on parle juste à côté. Mélange peu explosif d'Adamo et d'Hervé Villard. C'est lyrique à mort, et pas aussi déplaisant qu'on pourrait le croire.

• Céline: "Oui papa, non papa" et "Mister Lou" (Trans-Canada): sans Liette, Céline possède la même voix double, les mêmes intonations, le

même répertoire. "Oui papa..." est dans le genre naïveux, avec la voix du papa qui ressemble à s'y méprendre à celle d'une grand-maman; quant à l'autre face, c'est insignifiant mais gentil.

• Pilar Thomas: "Un homme dans une île" et "Il est vivant" (Columbia): avec la voix de Mouskouri, Pilar Thomas chante des chansons de Théodorakis auxquelles Eddie Marnay a donné des paroles françaises. C'est héroïque, et souvent joli.

• Elle et Lui: "l'Hymne à l'amour" et "le Vrai bonheur" (Avril): disque désolant, surtout, bien sûr, du côté de "l'Hymne à l'amour". Pour faire ce genre de blague, il faut beaucoup de culot ou beaucoup de talent. Elle et Lui sont effroyablement culottés.

• Jean-Claude Allora: "Jette une pierre dans la mare" et "Rien qu'une chimère" (Polydor): c'est le jeune chanteur qui passait en première partie des spectacles de Lucienne Boyer quand elle est venue au Québec, il y a quelques mois. Il possède une voix juste, placée, et il interprète fort bien des chansons jolies, mais à mi-chemin entre la qualité et le commercial le plus éhonté. Mais il fera d'autres disques, et on en reparlera.

De 14 h à 15 h



RENDEZ-VOUS K
AVEC
PIERRE FOURNIER
LA STATION DES
BEAUX JOURS

K
A
C

**NOUVEAU!
LIVRAISON**

avec 35¢ pour le 1er disque et 5¢ du disque additionnel à 10 milles du centre-ville de Montréal.

Des magasins de chez nous, dirigés par des gens de chez nous

Achetez du Québec d'abord!



M. Gilles Lepitre
Président

**OFFRE SENSATIONNELLE
MICROSILLONS 1ère QUALITE**

Offre valable jusqu'au 18 octobre incl.

10% SUR L'ACHAT DE 2 RUBANS 8 PISTES OU CASSETTES
15% SUR L'ACHAT DE 3 RUBANS 8 PISTES OU CASSETTES

NE MANQUEZ PAS DE VISITER NOS MAGASINS QUI SONT PARI MI LES PLUS MODERNES AU CANADA



Harmonic HFS 9047 — LA SOURIS VERTE. Sug. \$1.98 **SPECIAL \$1.57**



Columbia FS 695 Stéréo — MONIQUE LEYRAC CHANTE — La joie de vivre — Dis-le (People) — Pour cet amour — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia FS 673 Stéréo — RENEE CLAUDE — Shippagan — Mon amour, mon grand amour — Ne me quitte pas — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia FS 625 Stéréo — ANDRE GAGNON — PIANO — Quand les bateaux s'en vont — Bozo — Pour toi — Hymne au Printemps — etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia FS 680 Stéréo — ANDRE GAGNON — Pour les amants — Mon amour, mon grand amour — Pendant que — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia FS 694 Stéréo — ANDRE GAGNON — Notre amour — Chanson pour Petula — Elle tournera la terre — Marie Noël — etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia FS 634 Stéréo — GILLES VIGNEAULT — MON PAYS — Mon pays — La rue St-Jean — Le vent — Mon ami Léo — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia FS 652 Stéréo — GILLES VIGNEAULT — La manikoutai — Quand vous mourrez de nos amours — J'ai un pays — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia FS 681 — LE NORD DU NORD — VIGNEAULT — Le nord du nord — Fer et titane — L'horloge — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia FS 693 Stéréo — Manitas de PLATA — L'Espagne de Manitas — Flamenco. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia MS 7194 Stéréo — SWITCHED ON BACH par WALTER CARLOS — Electronic Realisations. Sug. \$6.29 **SPECIAL \$4.89**



Columbia BOS 3220 Stéréo — Original Sound Track "Funny Girl" — Barbara Streisand — Omar Sharif. Sug. \$6.29 **SPECIAL \$4.89**



Epic BXN 26439 Stéréo — DONOVAN — GREATEST HITS — Hurdy Gurdy Man — There is a mountain — Lalena — Etc. Sug. \$6.29 **SPECIAL \$4.89**



Columbia KCS 9825 Stéréo — BOB DYLAN — Nashville Skyline — Lay Lady Lay — One More Night — Peggy Day — Etc. Sug. \$6.29 **SPECIAL \$4.89**



Columbia KCS 9463 Stéréo — BOB DYLAN'S GREATEST HITS — Blowin' in the wind — I want you — Just like a woman — Etc. Sug. \$6.29 **SPECIAL \$4.89**



Columbia CS 9533 Stéréo — LEONARD COHEN — Suzanne — Winter Lady — To Say Goodbye — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



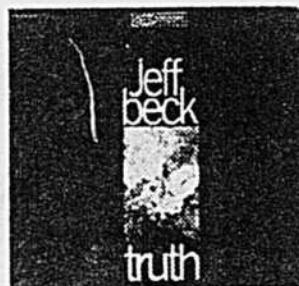
Columbia CS 9269 Stéréo — SIMON & GARFUNKEL — The sound of Silence — Blessed Angel — I'm a rock — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia CS 9694 Stéréo — JERRY VALE — This guy's in love with you — A man without love — By the time — I get to Phoenix — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Epic BN 26456 Stéréo — Stan by the Family Stone — Everyday People — Sing a simple song — Stand — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Epic BN 26413 Stéréo — JEFF BECK — TRUTH — Shapes of things — Morning Dew — Rock my Plimsoul — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Epic BN 26478 Stéréo — BECK — OLA — The Jeff Beck Group. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia CS 9639 Stéréo — JOHNNY CASH — Folsom Prison Blues — Green green grass of home — I got stripes — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia CS 9478 Stéréo — JOHNNY CASH GREATEST HITS VOL. 1 — Jackson — Orange Blossom Special — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**



Columbia CS 9827 Stéréo — JOHNNY CASH AT SAN QUENTIN — A bay named Sue — San Quentin — Starkville City Jail — Etc. Sug. \$5.29 **SPECIAL \$3.99**

25 A 35% SUR DES MILLIERS DE DISQUES EN VENTE DANS TOUS NOS MAGASINS

PLACE LONGUEUIL MUSIQUE INC.

1 Place Longueuil — Tél. 677-4441

Ouvert tous les jours de la semaine y compris le samedi jusqu'à 10 heures du soir

CENTRE DE MUSIQUE LAVAL INC.

CENTRE LAVAL — SORTIE 7 DE L'AUTOROUTE

1600 Le Corbusier, Laval, P.Q. — Tél. 688-7464

Ouvert les lundi, mercredi et samedi de 9.30 à 6 heures du soir. Les mardi, jeudi et vendredi de 9.30 a.m. à 10 h.

MONT-ROYAL MUSIQUE INC.

819 Mont-Royal Est (près St-Hubert) — Tél. 522-5269

Ouvert tous les jours de 9.30 à 6 heures du soir. Les jeudi et vendredi soirs jusqu'à 10 heures

CARREFOUR MUSICAL INC.

7275 Sherbrooke Est (Centre d'achats Versailles) — Tél. 351-6770

Ouvert les lundi, mardi, mercredi et samedi de 9.30 a.m. à 6 p.m. — Jeudi et vendredi 9.30 a.m. à 10 p.m.

10% SUR L'ACHAT DE 2 RUBANS 8 PISTES OU CASSETTES
15% SUR L'ACHAT DE 3 RUBANS 8 PISTES OU CASSETTES

Pressez-vous, les quantités sont limitées.

Adressez vos commandes postales au magasin de votre choix.

C. O. D. ou

Mandat accepté plus taxe de vente et avec mandat ajoutez 25¢ par microsillon pour éviter les frais de poste.

S.V.P. me faire parvenir les disques suivants:

Ecrire en lettres moulées S.V.P.

NUMERO

NOM

ADRESSE

VILLE TEL.

VARIÉTÉS

AU BAR DU MUSIC-HALL

6965 St-Hubert
271-4353

César.

En sem. : 10:30 et 12:30. Fin de semaine : 9:30, 11:30 et 1:30.

BLACK BOTTOM

22 est, St-Paul
861-8780

The Cheeque jusqu'à dimanche. A partir de lundi, Eddy Harris. En semaine, à partir

de 9:30; les ven. et sam. à partir de 10:30.

CAF CON

Hôtel Château Champlain

Place du Canada
878-1688

Revue "Frou-Frou", avec Jacqueline Fellay et Dominique.

CAFE DE L'EST

4558 est, Notre-Dame
255-4003

Johnny Farago.

En semaine : 10:30, 1:30. Vendredi et samedi : 9:30, 11:30, 1:00. Dimanche : 9:30, 11:00.

CAFE DU NORD

10,715, boul. Pie-IX
322-2020

Les Garçons de Minuit et Patricia.

En semaine : 10:00 et 1:30. Samedi : 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche : 8:30 et 10:30.

CAFE EL PASO

2901 St-Joseph, Lachine
637-1234

Janine Gingras et le trio de Claude Landry.

Samedi : 10:30 et 1:00. Dimanche : 7:30 et 10:30.

CAFE EVANGELINE

7067 St Hubert
276-9953

"Party of Five Revue".

En semaine : 10:30, 12:30. Samedi : 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche : 6:00, 9:00 et 11:00.

CAFE RAINBOW BAR

4621 est, rue Notre-Dame
255-1471 — 255-0045

Catherine Blanche.

En semaine : 10:30, 1:30. Vend. et sam. 9:30, 11:30 et 1:30. Dim. 6:30, 8:30 et 10:30.

CASA LOMA

94 Ste-Catherine Est
861-6105

La revue "Les Femmes de Vegas". Semaine : 10:15 et 1:15. Samedi : 9:30, 11:30 et 1:30. Dimanche : 8:30 et 10:30.

CASINO ROYAL

4645 Métropolitain est
St-Léonard

374-4730

Claude Valade jeudi soir. A partir de vendredi, Don Rondo.

CHATEAU MADRID

36 est, Mont-Royal
845-2843

Flamenco avec Ramon de Cadix tous les soirs à 9:00, 11:00 et 1:00, dimanche à 7:00, 9:00 et 11:00. En plus un groupe sud-américain tous les soirs sauf le mardi.

CHEZ CLAIRETTE

1456 de La Montagne
845-0690

Spectacles à 10:30 et 12:30, sauf le dimanche.



CHEZ FERNAND GIGNAC

1860, boul. de la Concorde
Duvernay

669-9116

Pierrette Beauchamp, Maxime Ferro et Fernand Gignac.

Semaine : 10:30 et 1:30. Fin de semaine : 9:30, 11:30, 1:30.

COMEDIE-CANADIENNE

84, Ste Catherine O.
861-3338

"La Fin tragique de Suparchipelargo" de Marcel Sabourin, avec Robert Charlebois et Mouffe.

ESQUIRE SHOW BAR

1224 Stanley
866-7878

Les Upsetters et Franck Bass et les Modern Mixers.

HOTEL AVIATION

4325 Chemin Chambly,
Route 1, St-Hubert

676-1801

Danièle Jourdan. En semaine. 10:00 et 12:30. Samedi : 10:30 et 1:00, dimanche : 6:00 et 10:00.

HOTEL CENTRAL

1600 rue Principale
Chomedey, Laval

681-2573

Tex, samedi à 10:00 et 12:30. En plus en semaine et samedi soir, les Etoiles des Caraïbes. En semaine à 10:30, 12:30.

HOTEL LAPOINTE

St-Jérôme
435-6339

Les Jérolas samedi à 10:30 et 12:30.

HOTEL MONACO

Chambly, R. 1
658-6538

Spectacles 10:30 et 12:30.

HOTEL PONT-VIAU

31, Boul. des Laurentides,
669-4069

Rose Ouellette ("la Poune") et Simone Mercier, June Laval et Jean Faber. Spectacles à 10:00 et 12:00 les ven. et sam., à 8:00 et 10:00 le dim.

LE BARON

6411 boul. Gouin Ouest
331-7060

LE PLAZA
446 Place Jacques-Cartier
861-5416

Les Kolmar Brothers. En semaine : 11:00 et 2:00. Fin de semaine : 10:00, 12:00 et 2:00.

LE PORTAGE

Hôtel Bonaventure
Place Bonaventure

878-2332

Jonah Jones et Diane Miller. Spectacle continué tous les jours sauf le dimanche à compter de 8:00.

LE VICOMTE

1313, boul. des Laurentides
669-1794

Ti-Gusse et Ti-Mousse. Spectacles : jeu., ven., 10:30, 12:30, sam. : 9:00, 11:00, 1:00; dim. : 9:00, 11:00.

PLAYBOY CLUB

2081, rue Aylmer
288-5181

Ginger Court jusqu'à samedi. Spectacles à 8:00, 10:00 et 12:00.

SALLE BONAVENTURE

Hôtel Reine-Elizabeth
900 Ouest, Forchester

861-3511

Jennifer. Spectacles à 9:30 et 11:30; le samedi à 9:30 et 12:00.

THEATRE DES VARIETES

4530 Papineau
526-9311 ou 526-4231

Les Jérolas et Franco Janin. En deuxième partie, spectacle de Gilles Latulippe. Spectacles à 8:00 tous les soirs et à 2:00 et 8:00 le dimanche.

THEATRE PORT-ROYAL

Place des Arts

Récital Francis Lemarque et Colette Renard, ven., sam. et dim. à 8:30. Merc. à 8:30, the Canadian Jewish Theatre in "Hello Tel-Aviv".

DU NOUVEAU au

ALL AMERICAN

DAR & GRILL

MAINTENANT SOUS NOUVELLE ADMINISTRATION

CE CABARET ET BAR-SALON DANSANT VOUS PRESENTE DE MIDI A LA FERMETURE

SPECTACLE CONTINUEL

AVEC NOS JOLIES SERVEUSES-DANSEUSES CONSOMMATIONS A PRIX RAISONNABLES

TEL. : 866-5946

1235 ouest,
rue DORCHESTER



JONAH JONES ET SON QUATUOR



DIANE MILLER

Venez au club Le Portage entendre la musique qui envoûte, le jazz "en sourdine" du monarque de la Trompette, Jonah Jones, et de son quatuor. C'est en plein l'expression, l'interprétation des gens bien dans le ton. Et pour faire contraste, la présence en scène et le style raffinés de la sémillante blonde Diane Miller... un grand talent. Une combinaison à ne pas manquer. Payez-vous donc une pinte de bon sang au Portage, le club le plus trépidant de Montréal.

HOTEL BONAVENTURE — un arrêt plus haut que la PLACE BONAVENTURE Pas de frais de couvert Pas de frais d'entrée

EN PERSONNE CETTE SEMAINE EN GRANDE VEDETTE



★ ROLLAND MONTREUIL

Et son "One Man Show", un spectacle des plus sensass!!!

★ AINA

Jolie danseuse

★ MICHEL JEAN

Excellent chanteur et animateur

MUSIQUE ET DANSE CONTINUELLES

à l'hôtel

LAPINIÈRE

2155 boul. Lapinière
VILLE DE BROSSARD
Rés. : 676-5345

Choisissez Ruby Foo's en toute occasion... Réceptions, banquets, événements sociaux, conférences.

Que ce soit une réception ou un rendez-vous d'intimes... simple ou élaboré, fiez-vous au personnel compétent de RUBY FOO'S pour vous servir. Recevez agréablement vos amis dans nos spacieuses Salles de Banquet. Tenez votre prochain rendez-vous d'affaires ou convention dans nos Salles de Conférence tandis que vos invités seront confortablement logés au RUBY FOO'S MOTOR HOTEL. Peu importe l'occasion, faites-en un événement mémorable chez RUBY FOO'S.



7815, BOUL. DÉCARIE où la qualité est une tradition Réservations 731-7701

Vaste stationnement

SAMEDI SOIR SEULEMENT



LES JEROLAS

SPECTACLES 10:30 et 12:30 A.M.

HOTEL Lapointe

ST-JEROME, QUE.

TEL. MTL. : 435-6339 ST-JEROME : 438-3531

BOÎTES À CHANSONS

LA BUTTE A MATHIEU
1-819-322-2248
Val David

2554 Monty
Renée Claude samedi à 9:00
et 11:00.

LA CREMAILLÈRE
Ile du Moulin
Terrebonne
666-8516

Tex. En première partie,
Michel Beaulieu.
Spectacles samedi à 8:30 et
10:30.

LA GALERIE-CAFE
158 est, St-Paul
861-4031

The Minds, jeudi, ven. à
9:00, dim. à 3:09. Serge Mon-
dor, samedi à 9:00 et 11:00.

L'ASTERIX
4220 Drolet

Pierre Shea, samedi à 9:00.

L'ATRE
4461 St-Denis
844-7314

Pierre Marchand jusqu'à di-
manche.

LA TUNTSA
196 St-Jacques
St-Jean-d'Iberville
Les Patriciens.

**LE CARREFOUR
INTERNATIONAL**
6600 Wilderton
731-8045

Jean-Claude Lapierre, ven-
dredi à 10:00.

LE PATRIOTE
1474, Ste-Catherine, est
521-6666

Ricet Barrier. En première
partie, Louis-Pierre Girard.
Spectacles jeudi, ven. et sam.
à 8:00 et 11:00; dim. à merc.
à 9:00.

**LE PATRIOTE A
CLEMENCE**
1474 Ste-Catherine est,
521-6666

"La tabarnouche de Var-
lope". Merc. jeu. dim. : 9:00.
Ven. : 10:00. Sam. : 9:00,
11:30.

LE PICASSO
1621 St-Denis
843-3533.

Yvon Marchand, jeudi, ven.
et sam. à 10:00.

PLACE LAURIER
1371 est, Laurier
843-5457 (après 6 h. p.m.)

Mercredi le 15 octobre à
8:00. 30 minutes de dessins
animés avec Tom et Jerry.
Les "Haunted", les "So-
meone" et les "Lost Expedi-
tion". Jam session avec
Jean-Luc-Trantsonnand-
Church-Group.

cabarets

ALL AMERICAN BAR
1235, Dorchester ouest
866-5946

Spectacle continué de midi
à la fermeture.

AUBERGE LION ROUGE
2213 Ste-Catherine ouest
935-7131

Bar-salon avec Riby Robin-
son au piano. Musique honky
tonk.

AU BOUL'MICH
10,122, boul. St-Michel
526-9292

Jour: Danseuses à gogo.
Soir: Michel Demers et son
orchestre, et les Cinq-Quatre.
Animateur: Jacques Dar-
rieux.

AU TABOURIN
113, St-Charles ouest
Longueuil, P.Q.
674-0304

Danse avec musique AM-FM.

BAR-SALON ROYAL CLUB
1414 Guy
933-1965

Accordéon et guitare.

BIERGARTEN BAVAROIS
20 est, Crémazie
381-7606

Authentique orchestre bava-
rois. A compter de 8:00.

BRASILIA
219 ouest Laurier,
274-5593

Danse avec orchestre. Mets ty-
piquement créoles. Décor tropi-
cal.

CABARET QUEBECOIS
223, boul. des Laurentides,
Pont-Viau
669-5850

Spectacle continué de 8.00
p.m. à la fermeture.

CAFE CHEZ EMILE
11,801 Norwood
331-3330

Orchestre sud-am.: Tony de
la Cruz et Los Umbers.

CAFE PROVINCIAL
11' St-Hubert
288-3241

"Salon Dame-de-Coeur" et
"Pause-Café". La Distincthè-
que et piano-bar ouverts tous
les soirs.

CAFE ROCKLIFFE
10516 Lajeunesse
387-5455

Danse avec orchestre de Gene
Dion et Jacques Campion, or-
ganiste.

CAFE ST-JACQUES
415 Ste-Catherine Est
845-9182

Le Club Princesse et ses 90
téléphones.

CAFE TROPICANA
2901 Sherbrooke Est
526-0871

Fernand Hénault et son en-
semble. Rolly Bergeron et son
ensemble sud-am. Tous les
jours sauf lundi. En haut, disc.
l'Enfer avec danseuses à gogo.

CHEZ PAREE
1258 Stanley
866-2778

Musique. Danseuses exoti-
ques.

CHEZ TON-TON
9107 Lajeunesse
389-8213

Tous les soirs au soleil
d'Haiti avec l'orchestre
"Choucoune".

HEIDELBERG HOUSE
1498 Stanley
844-3914

Tous les jours, sauf dim.,
groupe bavarois.

HOTEL EDGEWATER
228 LAKESHORE Road,
Pointe-Claire
697-4422

"Black Eye Beautiful
Revue". Du lundi au diman-
che.

HOTEL GRAND MOTOR
7700 Côte-de-Liesse
731-7821

Au bar-salon: André Archam-
bault à l'orgue.

HOTEL LAFAYETTE
1555 Amherst
523-3163

Deux orchestres à l'affiche
Yvon Thomas et son trio,
Raymond Marcotte et son
quatuor. France Roger, ani-
matrice.

LA JARRETIÈRE
10516 rue Lajeunesse
387-5455

De la Belle Epoque: Georges
Leclerc et son ensemble. Bob
Cousineau au piano honky
tonk.

**LA RIVE GAUCHE
DISCO-CERCLE**
(haut du Lutin qui Bouffe)
753 St-Grégoire

LA SOURCE
2150 Guy
933-3183

Danse continue jusqu'à 2 h.
a.m.

LE CHAT NOIR
844-4143

181 Sherbrooke Ouest
Musique de danse au bar-sa-
lon.

LE CHOMEDEY LOUNGE
3950 est, rue Sherbrooke
254-4555
Le trio Franco Roberto.

LE JAZZ HUT
1234 Ste-Catherine Ouest
866-5484

Musique de jazz et danse tous
les soirs.

LE TORONADO
3213 Jarry
727-6262

Bar-salon. Tous les soirs or-
chestre "Les Trois As".

STORK CLUB
1433 Guy
533-6891

SUN VIDA LOUNGE
Bill Wong's
7965, boul. Décarie
731-8207

En vedette: Le Trio John
Monti, du lundi au samedi.

Les plus beaux modèles
en ville pour le
photographe amateur!

Studio L'Acadie

Fournissons caméras et films
Boul. L'ACADIE
277-0170 - 277-0278
Rue MONT-ROYAL
522-2691 - 522-3072

JUSQU'À DIMANCHE INCL.

TI-GUS et TI-MOUSSE

UN FOU-RIRE CONTINUEL

★ **BERNIE
FIELD**

VIRTUOSE DE L'ARMONICA

★ **PIERRE
DORAY**

CHANTEUR - ANIMATEUR

★ **RUBY
ANN**

JOLIE DANSEUSE

MARDI SOIR 14 OCTOBRE
GRANDE SOIRÉE
DE GALA
AVEC PLEIADÉ
D'ARTISTES INVITÉS

le Vicomte

1313, boul. des LAURENTIDES
Vimont, Ville de Laval

Rés. 669-1794

**RESTAURANT
Pavillon de l'Atlantique**

AMATEURS D'HUITRES, ONE!

Nos huitres Malpèque sont délicieuses.
Venez en déguster quelques-unes
"aux frais de la maison"

DU LUNDI AU SAMEDI de 4 à 6 p.m.

Nous aimerions faire
votre connaissance

1454A rue PEEL
849-1368

Ouvert tous les jours
jusqu'à 11.30 p.m.
Dimanche à partir de 5 p.m.

EN VEDETTE
MERCREDI
LE 15 OCTOBRE
SEULEMENT
21 et 23 hres
**JEAN-PIERRE
FERLAND**

café campus
d'écailles et reine-marie
TEL: 735-1259 LICENCE COMPLETE

• 3 SOIRS SEULEMENT •
LES 16, 17, 18 OCTOBRE
DIRECTEMENT DES BARBADES
THE MERRYMEN
à
l'Edgewater
Country Club
SUR LES BORDS DU MAGNIFIQUE LAC ST-LOUIS
LAKESHORE ROAD, POINTE-CLAIRE
RES.: 697-4422

"Seaway
divertit
mieux"

La Ronde

LA TERRASSE DE LA MEZZA-
NINE PRESENTE LA FAMEUSE
JUDITH FERBES
PLUS LA MUSIQUE DU
TRIO PAUL GINGRAS

Danse... Dîner
Plaisir après théâtre
PAS DE FRAIS
DE COUVERT
PAS DE MINIMUM

**LE VILLAGE
AFRICAIN**

Le salon-bar aux spectacles
les plus captivants

DUO GENE RODGERS

Seaway
MOTOR INN
Guy et Dorchester
RESERVATIONS: 932-1411

capri

6445 boul. Décarie Tél. 739-2771
Danse chaque soir à la discothèque LA CAGE DOREE
Merveilleux repas au PETIT CAFE
Profitez du lunch buffet pour hommes d'affaires, depuis \$1.75
SEAWAY HOTELS: UNE FILIALE DE SEAWAY MULTI-CORP. LTD.

spec by night

Pour Dodo, une succursale "downtown"

Lundi soir dernier, rue Stanley près Sainte-Catherine, on se serait cru à Miami tellement il faisait chaud. La scène se passait à la nouvelle boutique de Dominique Michel. Ou plutôt à la succursale centre-ville de la Chemiserie qui ouvrait ses portes, et en profitait pour recevoir ses amis qui étaient nombreux.

Les hôtes, Dominique et Paul-Vincent Kochack, Denyse Filiatrault, évidemment. L'équipe de film de leur émission "Les 2D". Entre deux carrés de soie et une ceinture en cuir: Christine Charbonneau et Yvonne Laflamme, Roger Joubert, Jean-Paul Dugas (le nouveau mari de Dodo dans "Moi et l'Autre"), Mirielle Lachance, Roger Fournier, des artistes moins connus. Des inconnus aussi. Et, évidemment, les habitués: journalistes, photographes de presse et réalisateurs radio et télévision. Seule manquait à l'appel la civette de Gilles de Lalonde, qui, à bien y penser, n'y était pas lui non plus...

vertures (ou réouvertures) qui se préparent. L'Annexe, un bar-discothèque de la rue Bishop, est en grands travaux d'agrandissement. L'endroit était sympathique, mais il manquait de personnalité. Espérons qu'on remédiera à ce défaut par la même occasion. Le gros des travaux doit être terminé d'ici un mois.

Serge, de l'Auberge Saint-Tropez et du Mas des Oliviers, doit toujours ouvrir incessamment un "key-club" super-sélect où ne seront admis que des clients triés sur le volet. Ça s'appellera vraisemblablement "Le Tacot" et il paraît que ça sera très cher.

Autre ouverture, mais plus lointaine: Pedro, le parton de l'"Associacion Espagnola", un des hauts lieux de la bohème montréalaise, rue Sherbrooke, doit lancer bientôt (mais quand?) une boîte typiquement espagnole, à l'angle des rues Crescent et Maisonneuve. Il y aura café en plein air, taverne espagnole et salle à manger. Et des spectacles venus directement du futur Royaume très catholique de don Carlo. Si Pedro réussit à la fois à conserver sa

clientèle actuelle et à récupérer son ancienne, ça ne manquera pas d'animation dans le coin.

Il est question d'un ou deux pubs (dont l'un rue Crescent près de Sainte-Catherine), dans l'ouest de la ville. Car malgré le réveil du Vieux Montréal, c'est encore le quartier limité par les rues Peel et Guy qui est le plus vivant après huit heures du soir...

Y.L.

La soeur de Piaf accuse: "Le livre de Berteaut est un faux"

(KEystone) — Denise Gassion va-t-elle obtenir gain de cause? En tout cas, la demi-soeur de Piaf est arrivée à Paris, pour voir son avocat et obtenir la saisie du livre de Simone Berteaut, "Piaf".

Simone Berteaut n'est pas, comme elle le prétend, la demi-soeur d'Edith, affirme Denise Gassion. Louis Gassion, mon père, a eu trois enfants, Edith, mon frère Herbert, et moi-même.

Dès son arrivée à Paris, Denise Gassion, accompagnée de son futur mari, Jo Langella, un fonctionnaire de 32 ans, s'est rendue chez son avocat, qui veut faire retirer de la vente le livre de Simone Berteaut, déjà considéré comme un best-seller: la "soi-disant" demi-soeur y conte en détail la vie de la grande chanteuse.

Mais pour Denise Gassion, ce livre n'est qu'une escroquerie: Simone Berteaut n'est qu'une amie d'Edith, et rien ne l'auto-



Johnny Farago

rise à s'affirmer sa soeur, dit-elle.

Denise Gassion, 38 ans, après avoir longtemps vécu au Canada, vit maintenant retirée à Nice. Comme Edith Piaf, elle chantait, enfant, dans les rues. Et elle se trouvait avec Théo Sarapo, aux côtés de Piaf, au moment de sa mort.

Denise Gassion, qui va se marier dans quelques

mois avec Jo Langella, veut profiter de son séjour à Paris pour organiser une soirée à la mémoire de Piaf, le 7 octobre, avec tous ceux qui l'ont connue, et qui pourront à cette occasion dire ce qu'ils pensent du livre de Simone Berteaut...

La bataille entre les deux "demi-soeurs" d'Edith Piaf, est engagée...

Madeleine Sologne entre les débuts et le retour...

Depuis quinze ans, Madeleine Sologne s'était retirée dans une propriété... de Sologne où elle vivait loin des artifices de la vie mondaine. Cella qui avait été la vedette de l'inoubliable "Eternel Retour" de Jean Cocteau vient de faire sa rentrée au cinéma. Sur la Côte d'Azur, elle tourne dans "Le Temps des Loups", dans lequel elle joue la mère de Robert Hossein, une brave fermière désespérée de voir son fils mal tourner.

CE SOIR 8 H. 30
(Relâche le lundi)

25.000 personnes à l'OSSTIDCHO
46.000 personnes à la
Place des Nations
57.000 personnes en province

Objections
Chaque matin

"suparchipelargo"
de Marcell Sabourin

Serge x Pedgiani

du 24 au 30 OCTOBRE
présenté par André Gagnon

On a beaucoup de neuf!
Venez nous voir la face!

les cyniques

du 27 octobre au 30 novembre
Et premier pour LA NOUVELLE FRONTIÈRE

Les billets sont en vente chez Dupuis pour "ELLE" de la Plaza St-Hubert et des Galeries d'Anjou, chez Ed. Archambault, à la Comédie et aux comptoirs T.R.S.

COMÉDIE CANADIENNE

Des projets, des projets...

Pas beaucoup de boîtes nouvelles qui s'ouvrent à Montréal cette saison. Nous avons déjà parlé de quelques endroits... mais la liste s'épuise vite! Il y a cependant quelques ou-

I.S.

LE THÉÂTRE DU MÊME NOM

DEMANDE SPECTATEURS
(aucune expérience requise)

pour un autre grand spectacle d'adieu
au THEATRE AUJOURD'HUI

1297, rue Papineau (métro Papineau)

Jusqu'au 10 oct. Tél.: 523-1211
Prix d'admission: étudiants 99c, adultes consentants \$1.49
Matinée supplémentaire, Samedi 11 oct. à 16 h. 30

PATRIOTE À CLÉMENCE
1474 EST, RUE STE-CATHERINE

VINI... SISI... ET...RIT

RAYMOND LEVESQUE
présente
"LA TABARNOUCHE DE VARLOPE"
(extrait de la Butte à Mathieu 1969)

avec
CLAUDE MICHAUD
MANON BERNARD

Réervations: **521-6666 - 523-1131**

FRANCIS LEMARQUE 10-11-12 OCT. **COLETTE RENARD**

ARTS ET SPECTACLES PRÉSENTENT:

Les billets sont en vente également à GALA TICKETS SERVICE
2190, rue de la Montagne, suite 704. Renseignements réserv. 849-5115

THÉÂTRE PORT-ROYAL
PLACE DES ARTS, Montréal 129 (Québec) Tél: 842-2112

La Chanteuse Jennifer

du 6 au 15 octobre

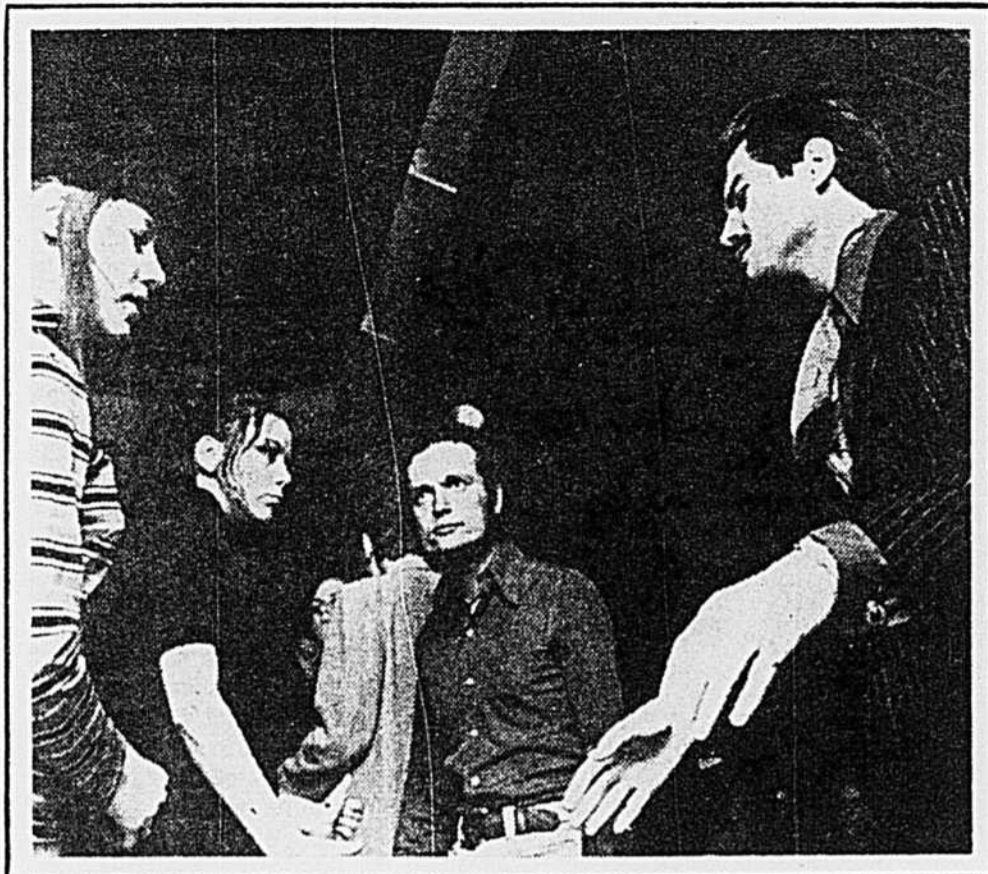
Nick Martin et son orchestre

Danse continuelle

Reservations: 861-3511

Aucun frais minimum

Salle Bonaventure
Le Reine Elizabeth



Il y avait plusieurs vedettes au lancement de la nouvelle saison du Café Campus, vedettes comme les Coquettes, Michel Louvain, qui ont fait la connaissance du tout jeune réalisateur de la nouvelle émission de Radio-Mutuel, "Campus", et qui se nomme BERNARD JACQUES.

Le Café Campus : intéressant pour tout le monde

Depuis quelques années, le Café Campus est devenu une discothèque à la mode mais il n'a jamais cessé tout à fait d'être une boîte à chansons. La plupart de nos chansonniers québécois y

line Julien, les Cyniques, Georges Dor, Gilles Vigneault et Renée Claude. Cette année encore, les directeurs du Café Campus, avec la rentrée ont défilé. Il y a eu Pau-universitaire, reprennent leurs activités.

Du lundi au vendredi, un bar-salon offrant aux étudiants sandwiches, salades et rafraichissements est à leur disposition de 11 heures le matin à 7 heures du soir et c'est à ce moment-là que la discothèque reprend ses droits. Plusieurs activités aussi diverses les unes que les autres s'y tiennent régulièrement. On compte des happenings, un après-ski en plein été où l'on avait recouvert le plancher de sable, installé des BBQ alors que tout le monde se promenait en tenue de plage... Il y a également des concours de chansonniers, des pièces de théâtre et des défilés de mode.

Pour l'année qui vient, les activités ne manquent pas. On a prévu, après l'initiation et la soirée des nouveaux, des happenings pour célébrer la Sainte-Catherine, une soirée Georges Dor, un bal costumé, une soirée québécoise. Evidemment, les spectacles qui présenteront au cours de la saison les grands noms de la chanson. Il y aura Yvon Deschamps et Louise Forestier, Colette Renard et Francis Lemarque, et beaucoup d'autres. Le 15 octobre, ce sera la "soirée Jean-Pierre Ferland" au Café Campus. L'ambiance y est agréable. Allez-y faire un tour, on ne sait jamais... I.S.

Comme si Elvis y était?...

Depuis quelques semaines, les garçons de table

disposaient de tout le temps nécessaire pour regarder le spectacle. Mais ces messieurs n'appréciaient guère cette situation, pour des raisons bien évidentes.

Depuis lundi dernier, il en est tout autrement: le Café de l'Est est rempli. Johnny Farago y a pris l'affiche.

Il devait créer un tout nouveau spectacle au cours duquel il se serait révélé encore plus influencé et plus impressionné par le style d'Elvis Presley. Il devait littéralement se déguiser (dans la mesure du possible, bien sûr) en Elvis Presley, faire un spectacle fort inspiré de celui du maître (qu'il a récemment vu à l'oeuvre à Las Vegas). Mais il n'a pas donné suite à ce projet parce qu'il s'est rendu compte que ça coûterait une fortune (il aurait été accompagné par les Avalons) il a par la suite compris que les propriétaires de cabaret ne pouvaient pas tous verser un cachet de quelque \$3,000 et il a préféré consacrer ses énergies à un autre projet, en l'occurrence le Farago Rock Saloon (dont il est question ailleurs dans ce journal).

C'est donc le même Johnny Farago que d'habitude que nous avons vu au Café de l'Est. Johnny Farago faisant des succès d'Elvis, reprenant d'anciens succès du rock'n'roll et interprétant ses propres succès. Et le public marche. Il marche quasiment autant que si Elvis était là... Peut-être pas autant? En tout cas, c'est le gros succès. Au point qu'il a droit à autant d'applaudissements en chantant du Presley en anglais qu'en chantant "J'ai ta photo dans ma chambre". En français. P.V.

PAS DE MUSIC-HALL A LA PLACE DES ARTS

N'essayez pas de réserver des billets pour aller voir le Music-Hall québécois à la Place des Arts, toutes les représentations ont été annulées. Au fait, il faudrait peut-être plutôt dire à ceux qui détiennent des billets de courir aux guichets pour se faire rembourser. Les trop rares personnes qui désiraient entendre les minis tours de chant de Michel Louvain, de Marc Gélinas, de Christyne Chartrand, de l'ensemble les Copains et de Danielle Ouimet ainsi que les numéros de Jacques Desrosiers, alors donc ces gens devront attendre une autre occasion. La raison officielle de cette annulation? Des problèmes financiers!

De l'Atlantique à l'Adriatique

Voir un bon ouvrier d'huitres à l'oeuvre, c'est une sorte de spectacle. Et c'est à ça que nous conviait l'autre soir le "Pavillon de l'Atlantique", un nouveau restaurant, rue Peel. Nous avons donc pu admirer l'adresse de M. Foster Sharp et même déguster quelques-uns des mollusques qu'il ouvrait sous nos yeux.

Si les fruits de mer qui sont la spécialité de l'endroit sont aussi bons que les huitres que nous avons goûtées, c'est sans doute un lieu à cultiver. Mais ceci n'est pas une chronique gastronomique, et de toute façon nous n'avons même pas eu la chance de contempler le menu.

Les huitres n'ont donc que servi d'entrée à un repas que nous avons pris de l'autre côté de la rue, au Café La Roma. Pour les amateurs de vraie cuisine italienne, un nom à noter. C'est un peu plus cher que la moyenne, mais les lasagnes, caneloni et le poulet étaient délectables. Les desserts italiens aussi.

Un petit orchestre vous replonge (un peu trop même) dans le climat romain ou napolitain. Service courtois, assez rapide... mais il faut résolument fermer les yeux sur le décor, beaucoup trop nord-américain à notre goût. Dans l'ensemble, une façon agréable de finir la soirée.



CHEZ KENNY WONG

Gagnez un voyage
pour 2 au Japon
via Japan air lines

Gagnez un voyage de 2 semaines
au Japon, Hong-Kong et Hawaï,
Avion, 1ère classe, meilleurs
hôtels et \$500. en argent.

Plus

Diners de luxe pour deux,
chaque semaine.

Chance gratuite

avec chaque repas et avec
commandes téléphoniques.

Livraison Gratuite
Rive-Sud
676-0301 *
Montréal-Est
254-7161 **

Service de traiteur et banquets
BAR SALON

CHEZ KENNY WONG
Restaurants

2 adresses seulement
* 4065 Boul. Taschereau
Route 9 entre Greenfield Park
et Laflèche

** 3205 Ave Granby
Centre d'Achats Domäne
Montréal

EN PERSONNE
**JOHNNY
CASH**

Dans un
spectacle
du
tonnerre

ARTISTES INVITÉS
JUNE CARTER
CARTER FAMILY
STATLER BROS.
CARL PERKINS

JEUDI
23 OCT. - 8 P.M.
FORUM

BILLETS:
\$2.50, \$3.00, \$4.00 ET \$5.00
EN VENTE
AU FORUM DE MONTREAL
LES COMMANDES POSTALES
SONT ACCEPTÉES

UNE PRODUCTION DE
CKVL ET DONALD K. DONALD

Semaine du 6 au 12 oct.

A NE PAS MANQUER!!!

Les fameux
★ JEROLAS
Dans leur nouveau
spectacle!
★ Walter Shyrello
★ France Janin

"GILLES LATULIPPE
ET MANDA
DANS DES
SITUATIONS
TORDANTES"

En plus, un grand film

RÉSERVEZ IMMÉDIATEMENT

13 oct.: REVUE ADAM
OU EVE
20 oct.: CHANTAL PARY
27 oct.: LES CLASSELS-NICO
3 nov.: TI-GUS et TI-MOUSSE

LUN. AU SAM.
FILM À 6h30
SPECT. À 8h

DIM. FILM À
12h00 - 6h30
SPECT. À
2h00 ET 8h00

Théâtre des
VARIÉTÉS 4530 PAPINEAU
526-9311 526-4231

LE PATRIOTE
1474 EST, RUE STE-CATHERINE
présente en vedette
DU 8 AU 19 OCT.
RICET
BARRIER
LOUIS-PIERRE GIRARD
Inf.: 521-6666
523-1131
CHEZ CLEMENCE
"LA TABARNOUCHE DE VARLOPE"
A venir J.-P. FERLAND

YOLANDA LISI DÉCOUVRE LA MUSIQUE

par INGRID SAUMART

Le petit appartement qu'elle habite à Laval-des-Rapides a soudainement pris de nouvelles proportions. Pourtant, Yolanda Lisi n'y a rien changé. Ni les meubles, ni les coloris, ni les bibelots. Mais si le décor est toujours le même, Yolanda Lisi, elle, a changé.

—“Je me sens comme une vraie folle! Depuis mon opération, j'ai envie de faire des changements dans ma vie. De changer de coiffure. Aujourd'hui, Micky Hamilton, ma maquilleuse est venue. C'est merveilleux parce qu'elle me fait un maquillage spécial sans me dépersonnaliser. Tiens, moi qui n'ai jamais porté de boucles d'oreilles de ma vie, je m'en suis achetée une paire. Attends, je vais aller les mettre, pour la photo.” Yolanda Lisi était lovée dans un coin de son immense canapé en velours imprimé. Elle se lève en sautillant et revient quelques instants plus tard, portant ses nouvelles boucles d'oreilles qu'elle a installées à l'envers. C'est la première fois de sa vie qu'elle en porte. Il faut donc l'excuser, et ne pas lui en vouloir: elle trouve la situation du plus haut comique.

On sonne à la porte. C'est un candidat aux

élections municipales qui vient faire sa petite campagne. Yolanda n'a pas le temps de le recevoir, mais elle l'écoute gentiment. Quand le photographe nous aura quittées, quelques minutes plus tard, elle me racontera tout. Tout sur cet événement qui a complètement transformé sa vie.

Une grande opération

Pendant des années, Yolanda refusait de dire qu'elle n'avait même pas 1% d'audition et que même avec ses appareils, elle n'entendait toujours pas très bien. “C'est de la mécanique. On ne peut jamais vraiment s'y fier. On est toujours à la merci d'une panne ou d'une défectuosité.

C'est très ennuyeux, mais moi, je préférerais cela à l'obligation d'expliquer aux gens que vous n'entendez pas ou peu. Cela crée un climat de non-confiance. Quand je pense à cela aujourd'hui, je me rends compte que ça m'a fait plus de tort que de bien.”

Cette opération dont parle Yolanda Lisi et qui lui a permis d'entendre vraiment c'est le Dr Richard Charland qui en est le grand responsable. Un jour, il lui a annoncé froidement que le lendemain il allait l'opérer. Yolanda, prise de panique, est rentrée chez elle ne sachant trop que faire.

Trois jours plus tard, elle acceptait d'entrer à l'hôpital et... “Quand je me suis réveillée, je me sentais très mal. J'avais la tête grosse comme ça. La première phrase que j'ai dite, c'est: “Ils m'ont rendue sourde pour vrai! Jamais ils ne toucheront à l'autre.” Après une semaine, quand j'ai commencé à entendre aussi bien que tout le monde, j'avais changé d'idée. Cela tient presque du miracle. J'entends à 100% avec mon oreille. L'autre, nous allons l'opérer le printemps prochain.”

Depuis l'âge de quatorze ans, Yolanda se trainait de médecin en médecin, de ville en ville et de pays en pays pour se faire répondre par tous les médecins qui la voyaient que c'était vraiment inutile d'essayer: qu'elle n'entendrait jamais et qu'elle devait se résigner à ne jamais chanter. “Je voulais chanter, et comme j'ai la tête très dure, j'y suis arrivée, mais je n'avais jamais entendu le son d'une contrebasse avant d'aller à la Place des Arts, et il y a quelques semaines. Quand j'ai entendu Don Habib jouer, j'ai été bouleversée.”

Des ennuis, aussi

“Depuis mon opération, ma vie a changé. C'est comme si j'avais gagné le gros lot!”

Avant son opération, quand elle se couchait le soir, Yolanda enlevait son appareil. C'était la solitude totale, le vide le plus complet. Maintenant, elle entend les trains qui passent près de chez elle



et qui l'empêchent de dormir le matin, les voitures dans la rue et les portes qui se ferment dans le couloir de son appartement. Finie l'époque où elle était coupée du monde extérieur. Maintenant, Yolanda trouve tout tellement excitant que ça lui cause de l'angoisse.

Et quand on l'écoute parler, on a l'impression que plus jamais elle n'aura le trac. Quand elle chantera le Concerto en Fa mineur de Bach elle ne sera plus terrorisée afin de savoir si elle est en mesure avec une contrebasse qu'elle n'entend pas. “Si c'était à refaire, je ne sais pas si j'aurais le courage de foncer de cette façon...”

Les occasions de se laisser abattre ne lui auraient pourtant pas manqué. Les petites amies avec lesquelles elle jouait dans la rue lui disaient d'aller se laver les oreilles; ses professeurs, elle les entendait à peine et pour ce qui est des médecins qui la soignaient tous lui répétaient de ne pas aspirer à chanter un jour. “Moi, j'étais certaine que j'avais du talent et je savais que je réussirais. Maintenant, ce que je vise, c'est de chanter avec l'Orchestre Symphonique de Montréal. J'ai des millions de belles chansons que je n'ai jamais eu la chance de chanter. C'est avec l'OSM que je veux les faire.”

Laurence

Suite de la page 7

l'aise” en anglais qu'en français. Plus à l'aise en anglais et même en italien qu'en français.

—Oui, c'est vrai, a-t-il reconnu, et, un jour, je me suis demandé si ce phénomène était un phénomène personnel. Je me suis persuadé que nous en sommes tous plus ou moins là, Canadiens français. En réfléchissant sur la question je me suis souvenu que j'avais connu beaucoup de garçons de mon âge, avant mon départ, qui, sans s'en rendre compte, souvent, presque toujours, étaient mal à l'aise dans leur peau de Canadiens français et dans leur langue maternelle. A l'étranger j'en ai rencontré d'autres que j'avais connus à Montréal, et que je découvrais épanouis, transformés... Je comprendrai peut-être, un jour, pourquoi!

André Lawrence est un homme de trente ans qui se pose beaucoup de questions. Déjà, d'ailleurs, il se demande si, quand il se sera transformé, quand il aura les moyens de prendre cette retraite qui est en ce moment le but qu'il s'est donné, il n'aura pas pris goût à son métier — parce qu'il sera devenu un meilleur comédien.

—C'est une question que je me pose, oui...

Mais avant de nous quitter, il m'a dit subitement:

—Je veux être citoyen du monde... et pourtant j'ai découvert, curieusement, que le séparatisme ne me choque pas, comme si cela n'avait rien à voir avec mon attitude. Mais c'est peut-être parce que je pense depuis toujours qu'un Français, un Anglais ou un Italien peut être un citoyen du monde, un homme fraternel et intéressé par tous les êtres humains et tout ce qui est humain.

Il m'a répété aussi qu'il n'était plus du tout intéressé par le théâtre, mais seulement par le cinéma et la télévision. Comme il peut jouer en français, en anglais et en italien (en Italie on ne l'a doublé que quand il a joué un rôle de Sicilien parlant la langue de l'île, très différente du toscan et de la “langue nøyenne” du Nord), et comme, il faut bien le dire, il est un des plus beaux jeunes premiers du cinéma international, toutes les chances sont qu'il travaille beaucoup, non seulement au Canada, mais aussi à l'étranger.



festin à la dinde

Choisissez une dinde bien dodue... le jour de l'Action de Grâce, notre chef la fera rôtir à la perfection, puis nous la dépecerons à votre table, accompagnée de tous les petits compléments... Quand tout le monde se sera bien régalé, nous vous offrirons même un joli contenant pour emporter à la maison... où vous pourrez faire un autre festin (et même deux ou trois!)

le CASTILLION

Pour réservations, composer 878-2332—poste 639

Hotel Bonaventure



Du lundi au vendredi

à l'antenne de

CKAC/73

Écoutez “PLEIN AIR”

le matin à 7 h. 15 avec

SERGE DEYGLUN

POUR COMPRENDRE GILBERT LANGEVIN...

par PIERRE LEGER
collaboration spéciale

Est-ce toujours à recommencer?

Il y a plus d'un an, un poète souriant et... mais oui un poète osait faire bande à part envers ses camarades intellectuels, assemblait les morceaux épars de ses nombreuses vies parallèles, et, de sa voix aigre-douce, chantait pour la première fois ses textes devant une foule stupéfiée qui remplissait l'auditorium de la Bibliothèque nationale, à Montréal.

Stupéfiés... les Georges Dor, Pauline Julien, Renée Claude, tous participants fort attendus de cette première soirée québécoise "Poèmes et Chansons". Or, c'est un Langevin méconnu de tous ceux-là, — sauf, peut-être, de ses quelques rares vrais amis — qui enlevait "la claque" générale ce soir-là.

Entre les sons du feu et de l'eau, il venait de commencer à chanter ses tourments, et les nôtres, ses desiderata, et les nôtres, ses appels (quelques milliers de Québécois connaissent déjà, grâce au tandem Pauline Julien-François Cousineau, son "Temps des vivants").

Phénomène à part dans le phénomène de nos vocations tardives de la scène (Dor et quelques autres)... à 30 ans, un nouveau "cas" venait de naître à la chanson poétique et critique au Québec.

"La différence que je vois entre la chanson et la poésie, c'est que la chanson est comme l'eau, ça va voir tout le monde; et la poésie, c'est comme le feu, c'est l'incendie ou le flambeau, c'est l'étincelle. Poésie et chanson: comme le feu et l'eau".

Mais quand on joue avec l'eau tout autant qu'avec le feu, n'est-ce pas hélas toujours à recommencer? — "Hélas? sursaute Langevin. Pourquoi hélas? Mais non, mais non, pas hélas!"

Déjà considéré comme un des chefs de file de la poésie "fraternaliste" au Québec — "Le pain du lendemain, mon vieux, ça brûle comme de la glace dans les entrailles des gars de la terre AmériX" — Gilbert Langevin a porté ses nouvelles affections artistiques sur des types humains qui, reconnaît-il, s'éloignent à tout

jamais des traditionnels "chansonniers" et interprètes de chansonniers québécois. Alors même qu'un microsillon de 11 de ses plus belles chansons, interprétées par Pauline Julien, paraîtra dans quelques jours sous étiquette Gamma, Langevin poursuit une correspondance assidue avec Bob Dylan auquel il avait pris l'initiative d'écrire, Leonard Cohen et Johnny Cash.

Ça n'aura pas été en vain. "Dylan, me confie G.L., est tombé sous le charme du Québec en ébullition. Je sais qu'il compte venir bientôt vivre un certain temps parmi nous... Tu sais que j'ai écrit par ailleurs la version française de "SUZANNE", de Cohen, qui reste toujours pour moi un gars du Québec. Enfin, Johnny Cash, le troubadour des villes, des plaines, des maudits, des oubliés, viendra sous peu donner un récital à Montréal. Et je ne serai pas loin de lui!"

A Québec, dans le cours du dernier Festival d'été, Gilbert Langevin et deux amis qui lui sont très chers, les excellents poètes protestataires Pierre Bertrand et Louis Royer, ont donné des récitals de poésie à la boîte "le Chantautuil".

Langevin, ainsi que Bertrand et Royer ont décidé de faire front commun à Québec d'abord, puis de présenter à la grandeur de la province une maison d'édition, "Passe-partout", consacrée de façon exclusive à la poésie. D'autre part, s'il est déterminé à ne signer aucun contrat d'exclusivité "portant sur une longue période de temps" avec aucune maison de disque, Gilbert Langevin n'en est pas moins accaparé par la répétition de nouvelles chansons — dont de fort belles "tounes" western — avec un groupe de musiciens de Québec.

Que diront donc de lui, demain, ceux-là de son entourage quotidien qui pleuraient plus ou moins gentiment (!) sur les grandes et petites tribulations de son âme et de son corps, des cellules de la police de Westmount (oké, Johnny Cash, Dylan, etc. ?) aux chambres closes et sereines de l'abbaye de Saint-Benoît-du-Lac?

"Mes amis américains vont venir ici. Après ça, je serai de ceux-là qui iront aux Etats-Unis. Dis-le à Moreau, à sa gang, à leurs nouvelles entreprises: LANGEVIN, GILBERT, MADE IN QUEBEC..."



FRASER



DEBOLT

DEUX QUI SONT TROIS ET TROIS QUI SONT BIEN VIVANTS!

par GEORGES-HEBERT GERMAIN
(collaboration spéciale)

"Fraser and Debolt", retour de New York, sont au Back Door cette semaine. Ils jouent tous les deux (pas trop bien) de la guitare. L'autre, Ian Guinther, joue du violon comme un ange. Mais Alan Fraser et Dona Marie Debolt écrivent de belles chansons et ils les chantent bien: "Stony Day", "The Man on the Corner", "Daisy Sky". Ils ont fait des arrangements étonnants avec "Don't Let Me Down" et "Get Back" des Beatles et avec "I Threw It All Away" de Dylan.

Pendant qu'ils chantaient, une fille s'est approchée de moi et m'a demandé: "Are you a reviewist?". J'ai dit oui. Elle a dit: "Be Honest". Et elle est sortie de la salle avec son ami. C'était presque au début du spectacle. Je crois qu'ils ont manqué quelque chose de fort intéressant et de pas mal beau.

Au Yellow Door jusqu'à dimanche, Tex Konig, bien connu et aimé à Montréal.

"The Tony Williams Lifetime", la nouvelle vie de Tony Williams, est une merveilleuse aventure, un voyage à n'en plus finir dans un conte de fée. Une vraie fée avec des vraies baguettes qui tape sur une grosse caisse, une cymbale double à coulisse, une caisse claire, deux toms et deux

cymbales fixes. Charme, magie, enchantement, incantation...

Tony Williams joue par instinct, par impulsion naturel, par esprit de présence et de conservation. Il n'a aucune expérience théorique ou "scolastique", n'a jamais appris, jamais étudié, jamais pratiqué, jamais fait de conservatoire. Mais il joue comme un dieu et bat comme un cœur.

A 9 ans déjà, il était batteur dans un jazz-band entre son père, saxophoniste, et sa mère qui chantait. En quelques années, il s'est fait un nom et une vie. Et un beau jour, Miles Davis est venu le chercher — viens, suis-moi, — et lui a confié la batterie de son quintette, formant avec Herbie Hancock au piano, Ron Carter à la

basse et George Coleman au saxophone le meilleur groupe qu'il ait jamais eu.

En août 1963, le "Miles Davis Quintet" est venu à la Place des Arts. Ceux qui s'y rendaient pour entendre la trompette de Davis en sont repartis en parlant du fantastique petit batteur de 17 ans qui avait surpris tout le monde. Depuis cette époque, Tony Williams n'a cessé de faire parler de lui, toujours béni par la critique, sans cesse salué et louangé par les magazines Downbeat et Jazz and Pop.

Il a laissé Miles Davis au début de 69 avec l'idée de se refaire une vie en formant son propre groupe, "The Tony Williams Lifetime", avec un vieil ami organiste Larry Young et un jeune guitariste qu'il n'avait jamais vu, seulement entendu, et qu'il a fait venir de Londres à ses frais, Johnny McLaughlin. Le jour même de son arrivée à New York, les trois se sont réunis et ont joué pendant 24 heures d'affilée, une supersession dont ils ont fait un double album qu'ils ont appelé "Emergency" parce qu'il était vite fait et afin qu'il émerge au plus tôt.

Lorsque Tony, Larry et Johnny jouent, c'est comme la fin du monde ou comme le commencement, tout dépend du point de vue et des disponibilités de chacun. Si tout va bien entre eux, ils se regardent tendrement et jouent mieux encore. Mais lorsqu'ils sentent qu'ils s'éloignent, qu'ils ne sont plus ensemble et que chacun se perd en lui-même, ils ferment les yeux et se retrouvent. Pour le meilleur et pour le pire.

Tony s'arrête de jouer parfois et chante un peu. Quelques mots, quelques phrases qu'il reprend de temps en temps, comme un thème, un leitmotiv. "Take me home with you... with you".

THEATRE DE QUAT'SOUS

100 EST, AVENUE DES PINS

YVON
DESCHAMPS

LOUISE
FORESTIER

PAULINE
JULIEN

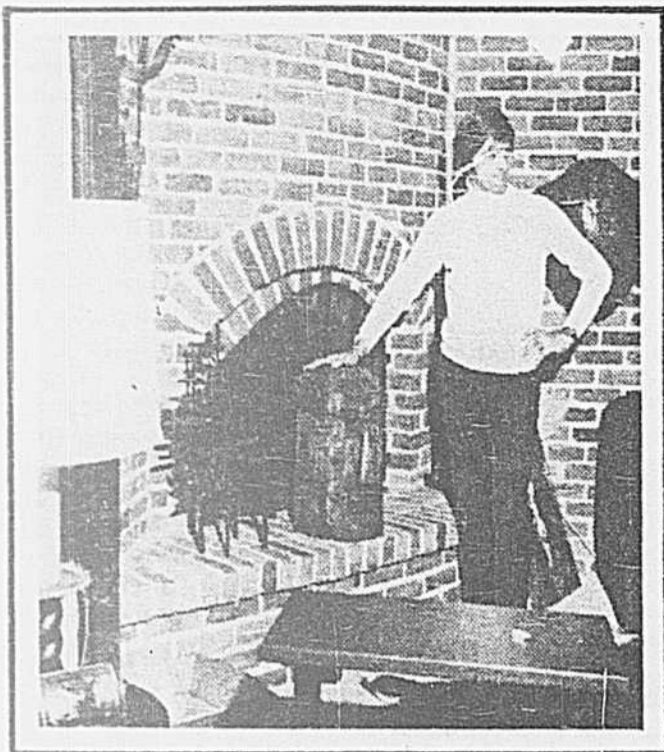
GILBERT
CHENIER

"moi, ma maman m'aime"

direction musicale... Jacques Perron
mise en scène... Jean-Pierre Ronfard
décors... Germain

A PARTIR DU 7 OCTOBRE

RESERVATIONS: 845-7277



LA MAISON D'ALAIN STANKE ET COMPAGNIE

Alain Stanké n'a pas bâti sa maison de ses propres mains, mais presque. A l'intérieur, il n'est pas de pièces où l'on ne trouve une de ses toiles, une de ses sculptures, un de ses meubles, un de ses bois sculptés, un quelconque bibelot qu'il n'ait lui-même façonné.

C'est bien connu, Alain Stanké est journaliste, éditeur, animateur de télévision, il est écrivain, mais c'est aussi un peintre, un sculpteur, un cinéaste, un bricoleur, et que sais-je encore!

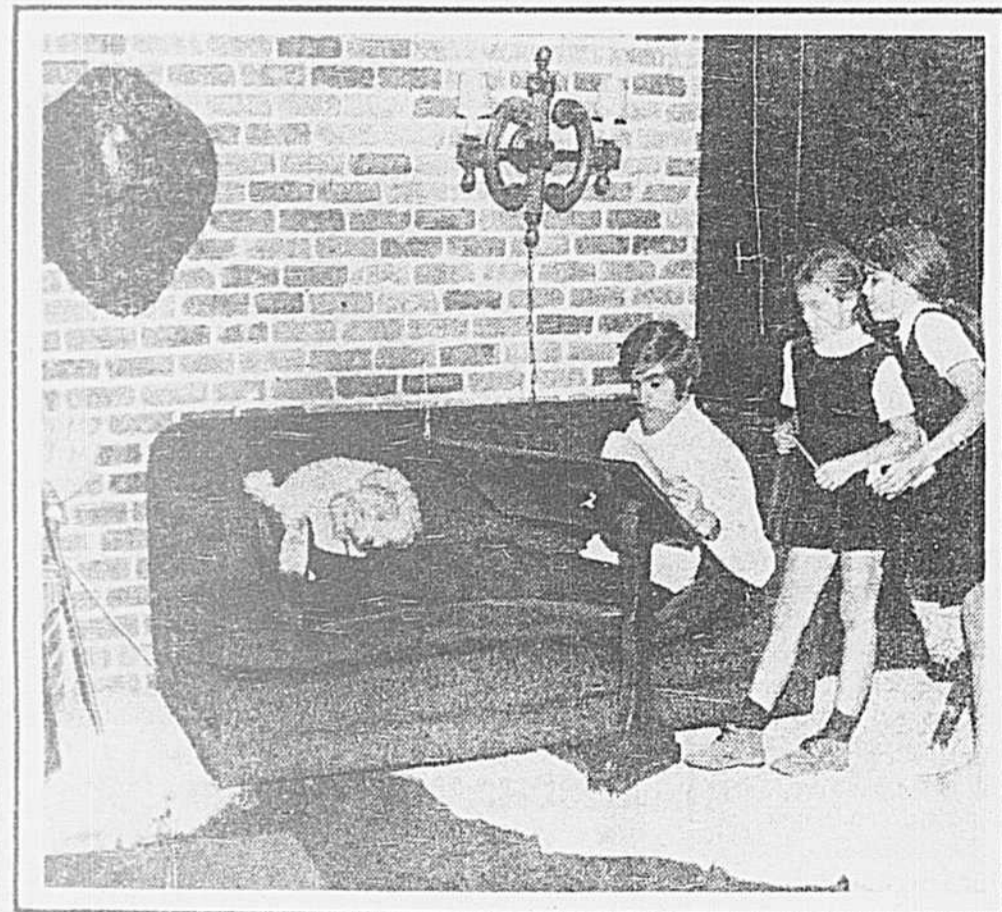
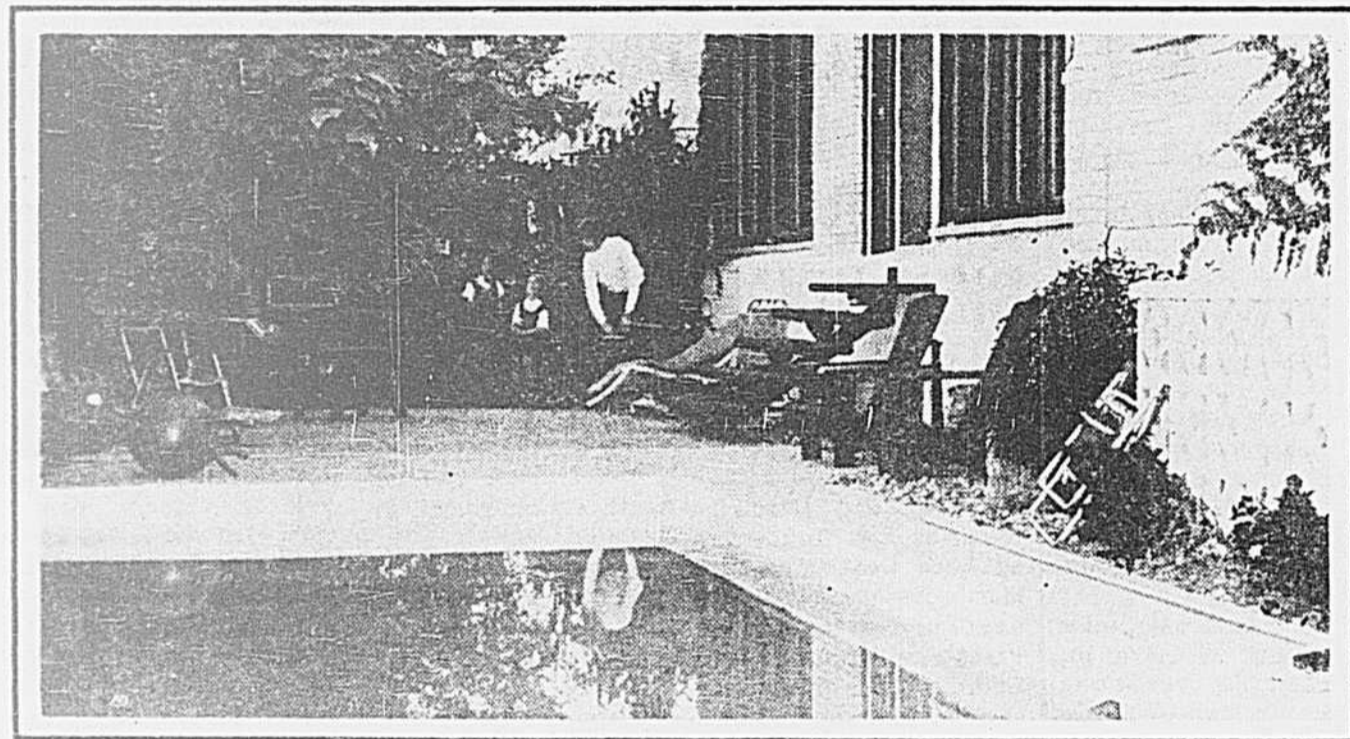
Le camarade Stanké, qui prend goût de plus en plus à sa carrière d'animateur à Télé-Métropole ("Studio 10"), n'en continue pas moins à préparer l'exposition de ses oeuvres (peintures et sculptures) dans une galerie montréalaise. Il y a une dizaine de jours, il participait à une exposition collective à Ste-Dorothée, mais la prochaine sera solo et Alain Stanké en est un peu fier.

Sa maison de Duvernay est une belle grande maison moderne cachée sous les arbres. Piscine, terrasse, jardin, verger de pommiers.

L'intérieur est l'image même du patron: un salon rempli de bibelots qu'Alain Stanké ou sa femme, la journaliste Marie-Josée Beaudoin, ont rapporté de voyages; des chambres, beaucoup de chambres pour beaucoup d'enfants avec des tas de petites choses colorées que papa a faites pour décorer ou enjoliver; une cuisine-salle-à-dîner ingénieusement meublée pour que les enfants puissent manger, étudier, causer. Et un sous-sol qui comprend la chambre du fils-pianiste (une chambre où le fils a son studio de répétitions), l'atelier du père, sa bibliothèque remplie de mille et un volumes, la salle de projection, une chambre d'amis. Mais partout on retrouve des peintures d'Alain Stanké, de ses sculptures et même une magnifique murale.

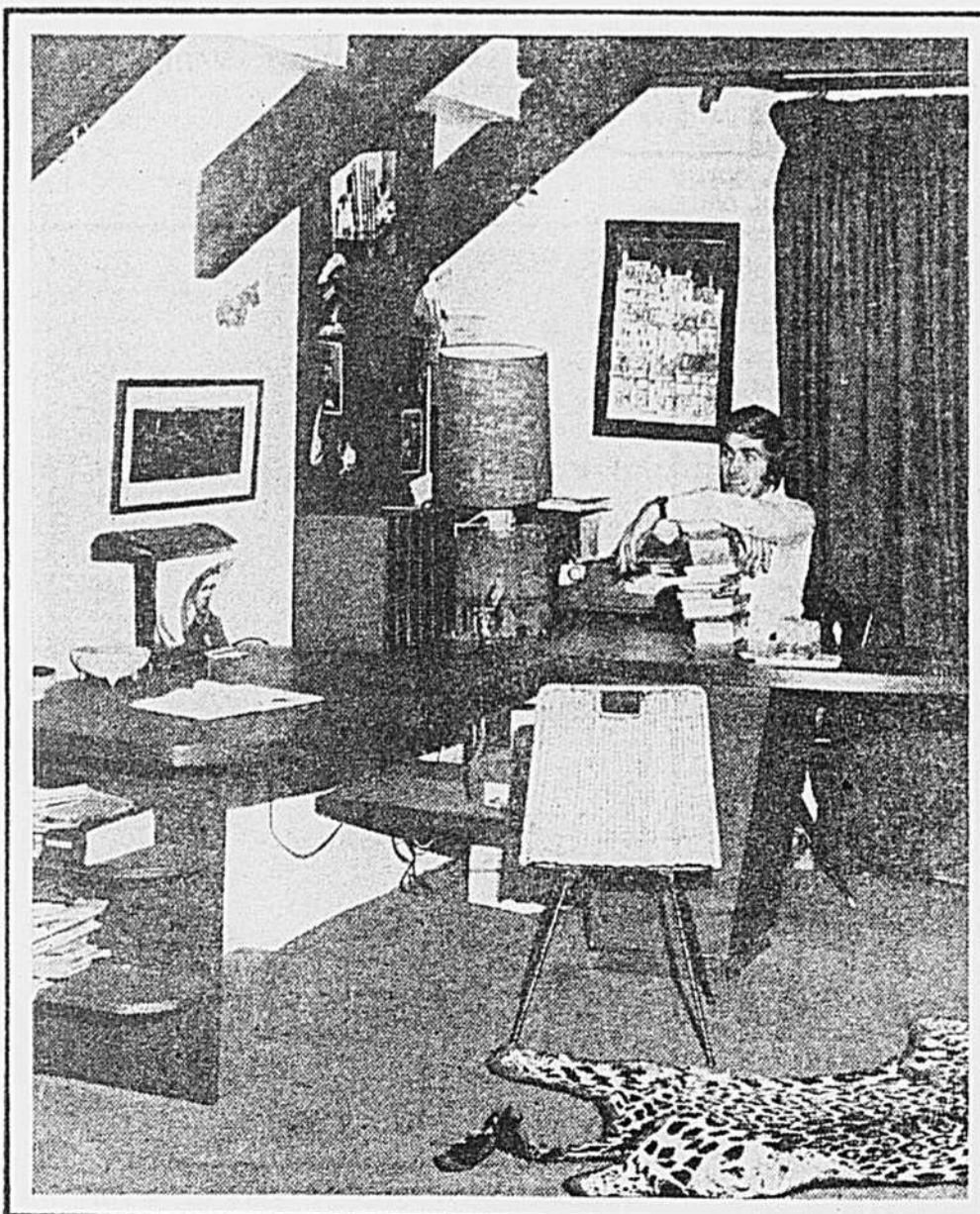
Même s'il est fort occupé par son métier d'éditeur, sa carrière d'animateur de télévision et les nombreux voyages qu'il effectue à l'étranger, Alain Stanké travaille beaucoup chez lui. Il est normal qu'il ait voulu faire en sorte que le cadre dans lequel il évolue lui soit bien familier.

R.S.



photos Yves Beauchamp - LA PRESSE

Si le foyer n'est pas une oeuvre d'Alain Stanké, la sculpture sur laquelle il s'appuie a été exécutée par lui. Derrière la maison, il y a la piscine; au salon, une liseuse pour papa, et dans le bureau un pupitre et des tables aux coins ronds.



STARS MONDE

● **Carol Burnett** fait trembler les censeurs du réseau américain C.B.S. L'un des nouveaux personnages qu'elle interprète au "Carol Burnett Show" se nomme Alice Portnoy, c'est une chef-guide qui se plaint à propos de tout et de rien (les amateurs de nouveau roman américain auront saisi l'astuce; pour les autres, soulignons simplement qu'un des meilleurs best sellers américains, cette année, s'intitule "Portnoy's Complaint" et qu'il traite d'un sujet plutôt délicat). En plus d'y voir une allusion de goût douteux, les avocats de C.B.S. craignent une poursuite légale du puissant mouvement guide international.

● Il en est arrivé une bien bonne à **Jules Dassin**, le mari-cinéaste de **Mélina Mercouri**: alors qu'il reculait pour mieux apprécier une prise de vue de son dernier film, "La Promesse de l'aube", dans lequel tournent sa femme et sa fille, il est tombé dans un trou d'homme ouvert par mégarde et s'est cassé les deux jambes. Il voulait recommencer à diriger les prises de vues de sa chaise roulante le lendemain, mais sa compagnie d'assurance a jugé plus prudent qu'il attende 15 jours avant de reprendre le tournage du film.

● Pour **Hugues Aufray**, le costume western est sa tenue préférée. "Le mouvement hippie nous a permis d'être enfin nous-mêmes, dit-il. Il n'y a plus de discrimination vestimentaire. Il faut vivre avec le minimum de contraintes." Il a de plus avoué: "Le rêve fait partie de la réalité; je n'ai pas rêvé ma vie, je l'ai imaginée, je ne la voyais pas autrement." Et il a aussi ses idées sur l'habitat urbain: "On n'aurait jamais dû faire des villes: les hommes ne sont pas faits pour vivre ainsi serrés. Ils deviennent méchants."

● **Dean Martin** voulait absolument faire un petit cadeau à sa femme pour son vingtième anniversaire de mariage. Il lui a donc offert un collier et une paire de boucles d'oreilles assorties d'une valeur de \$85,000; mais

comme il n'est pas trop habile pour emballer ses cadeaux et qu'il n'est pas convaincu que "les plus discrets sont les plus appréciés", il a déposé les diamants sur le tableau de bord d'une Lincoln Mark III, qu'il lui a présentée entourée d'orchidées dans le terrain de stationnement du restaurant Villa Capri de Los Angeles où il lui avait offert à souper.

● **Jeanne Moreau** se défend d'être une star, elle se considère tout simplement comme une actrice. "Et pas nécessairement une excellente puisque j'ai tourné de fort mauvais films, par exemple "la Notte" et "Five Brand Women" pour des raisons basement pécuniaires. J'ai un énorme problème psychologique: chaque fois que je tourne un film, je tombe amoureuse du réalisateur ou de l'acteur principal. Je viens de terminer "Monte Walsh", et j'ai trouvé Lee Marvin si fort et si rassurant que je ne parviens pas à croire que je ne le reverrai probablement plus. Mais je sais que ça ne durera pas, je vais sûrement tomber amoureuse de mon prochain partenaire. C'est d'ailleurs, je crois, la seule chose qui me rende une artiste valable: je suis sincère."

● **Petula Clark** doit sa carrière de chanteuse francophone à une ampoule défectueuse. Elle poursuivait une intéressante carrière britannique lorsque sa compagnie de disque lui souligna qu'une chanteuse française doublait ses "hits" britanniques et en faisait fort facilement des "tubes" français. On lui propose donc de doubler,



Le fruit d'une "vie de turpitudes"

Ce n'est pas le premier bébé de l'année, mais c'est pourtant l'un des enfants dont on parlera le plus cette année. On le nommera Carlo Gabriel Redgrave Sparanero. Sa maman, c'est VANESSA REDGRAVE et son papa se nomme Franco Sparanero, dit Franco Duo. C'est évidemment l'une des raisons de sa célébrité précoce. De plus, Franco et Vanessa ne sont pas mariés et les dirigeants du service d'immigration américain leur ont posté une grande lettre dans laquelle ils expliquent que les bons et purs Américains ne la considèrent plus bienvenue aux USA: la missive spécifie qu'on lui accordera bien sûr un visa mais que l'immigration américaine pourrait l'empêcher d'accéder en terre d'Amérique en raison de sa "turpitude morale"...

elle-même, ses propres chansons dans la langue de Molière. Pétula, nullement convaincue, refuse. Sur ce, on l'invite à la première d'un récital d'Aznavor à Paris. Elle s'y rend, et alors que dans une loge on s'efforce à nouveau de la convaincre d'enregistrer en français, la lumière s'éteint alors qu'elle s'époumonne à refuser. Arrive alors un jeune homme fort élégant qui remplace l'ampoule défectueuse et qui tombe dans l'oeil de Pétula. On lui présente alors **Claude Wolff**, qui rougit jusqu'aux oreilles, ne comprenant pas un mot d'anglais. Elle le trouve charmant, signe pour la France dès qu'on lui assure qu'il sera son agent de promotion en Europe et l'épouse trois mois plus tard, dès qu'ils commencent à peine à pouvoir se comprendre cha-

cun dans leur langue respective.

● A méditer: un jeune homme de Tezpur (tout près de Calcutta) est mort à force d'avoir ri, dans un cinéma de cette ville spécialisé dans la projection de films humoristiques. Il s'était rendu comme à l'accoutumée à son passe-temps favori, mais, une fois la séance terminée, un placier de la salle l'a découvert inanimé: il avait succombé à une crise de rire. On ne donne pas le titre du film ("I am laughing—yellow")

● Révez-vous parfois à "Jeannie"? La statuesque et époustouflante **Barbara Eden** s'est rendue pour la première fois dans un casino de Las Vegas la semaine dernière, a brassé les dés, a prononcé les abracadabras d'usage en lançant les dés, et s'est retrouvée plus pauvre de 350 dol-

lars après trois petits tours semblables. Elle a haussé les épaules et, souriante, s'est éloignée de la table de jeux, ignorant que trois "gamblers" professionnels, la considérant sans doute comme "Dame Chance", avaient eux perdu 187,000 dollars en misant sur chacun des paris de la Bombe Blonde.

Divorcé

Suite de la page 2

maintenant à toute déclaration, poursuivait: "Comprenez moi, Brigitte Bardot ne peut pas être heureuse en mariage. Car, enfin, quel est le sort de l'homme qui m'épouse? S'il veut vivre avec moi, il est obligé de me suivre sur les tournages, de supporter les photographes, de tolérer les allusions qui sont faites à mon propos dans la presse. Un homme digne de ce nom a ses activités propres auxquelles il doit faire face. Il va de son côté, je vais du mien, nous nous rencontrons rarement. Entre-temps, nous sortons chacun de notre côté. La presse nous attribue alors des idylles qu'il faut ensuite justifier. C'est le commencement de la fin. Le bonheur au sein du mariage est impossible pour moi, et pourtant, je suis convaincue, aujourd'hui, après avoir brûlé la chandelle par les deux bouts, que le bonheur, c'est d'être deux".

SI SENORES!

Pour goûter les vrais mets espagnols... Pour écouter la vraie musique espagnole... Pour voir le vrai flamenco espagnol... Pour être dans l'ambiance espagnole... Vous devez d'être au rendez-vous favori des Montréalais...

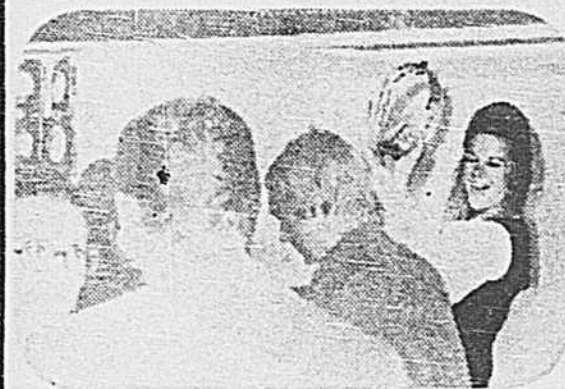
Chateau Madrid

3 spectacles par soir 9h, 11h, 1h. Ramon de Cadiz — Maruja Heredia et à la guitare Paco Izquierdo. En plus le duo sud-américain HILARIO et FACIO SANTILLAN, connu par son disque "Sortilège de la flûte des Andes".

Dimanche est jour de la famille Spectacles 7h, 9h, 11h.

368 est, Mont-Royal (coin St-Denis) 845-2843 Stationnement à l'arrière rue Drolet

DENISE FILIATRAULT



VOUS ATTEND A SON
disco-club
Epoca
SITUE AU SOUS-SOL DU RESTAURANT
la seigneurie

230 OUEST, RUE NOTRE-DAME
845-3766
MAINTENANT OUVERTS TOUS LES DIMANCHES A PARTIR DE 6 P.M.



"La médecine de demain"

Ecrivez-nous sans aucune obligation de votre part.

ECOLE PATRONNEE PAR LA FEDERATION NATIONALE DES NATUROPATHES ET HERBORISTES DU QUEBEC

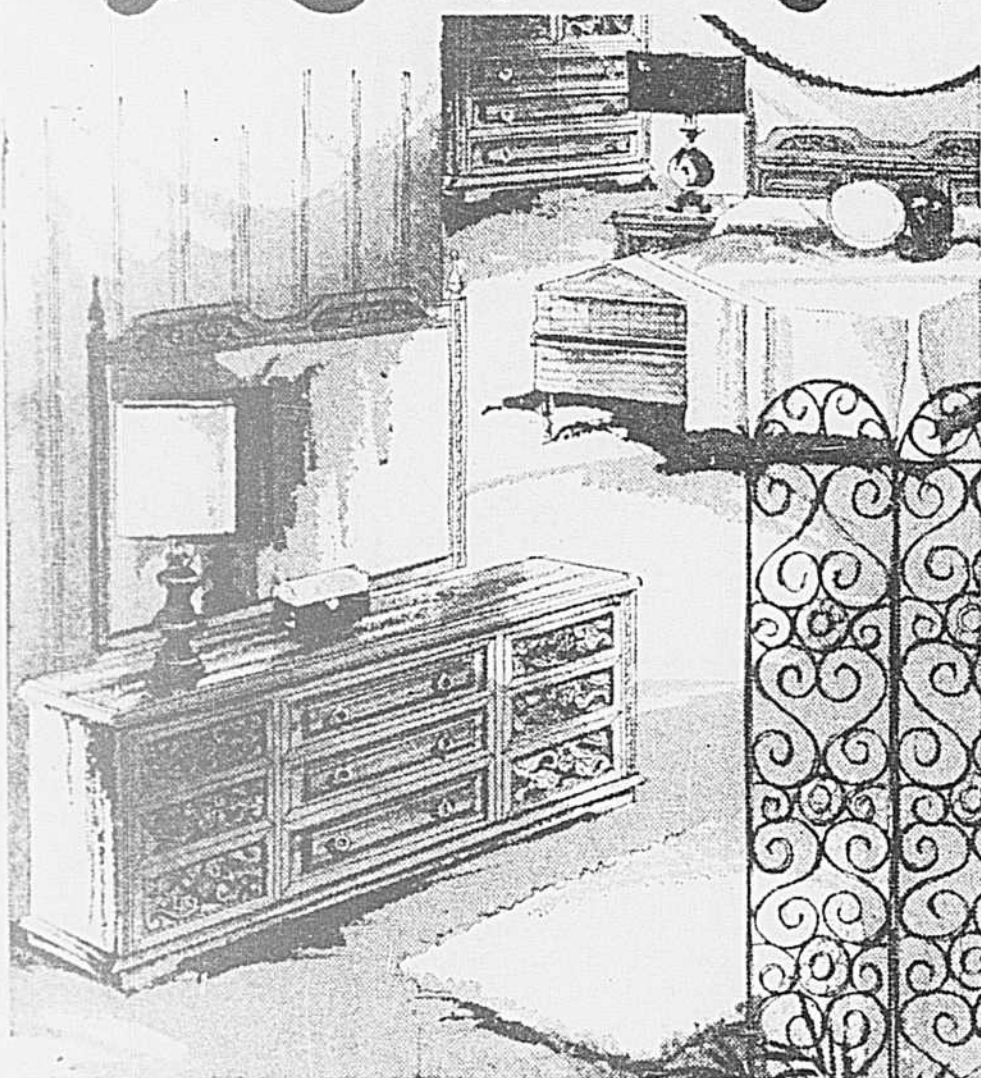
INSCRIPTION ET ADMISSION EN TOUT TEMPS
COURS • JOUR • SOIR • CORRESPONDANCE

ECOLE PROFESSIONNELLE DE NATUROPATHIE

6655 rue ST-DENIS, Montréal. Tél.: 279-6641

Naturopathe-Herboriste — Naturopathe-Diététicien
Naturopathe-Hygiéniste

Un instant!



MOBILIER DE CHAMBRE

de **STYLE ESPAGNOL**, 3 morceaux

Magnifique mobilier fini chêne à motifs sculptés d'inspiration espagnole. Grand bureau triple surmonté d'un grand miroir de type "plate glass". Chiffonnier assorti et lit à deux places. Construction solide et finition très soignée.

Valeur \$399.95

Léger supplément pour table de chevet.

Un instant!

PRIX 18e ANNIVERSAIRE

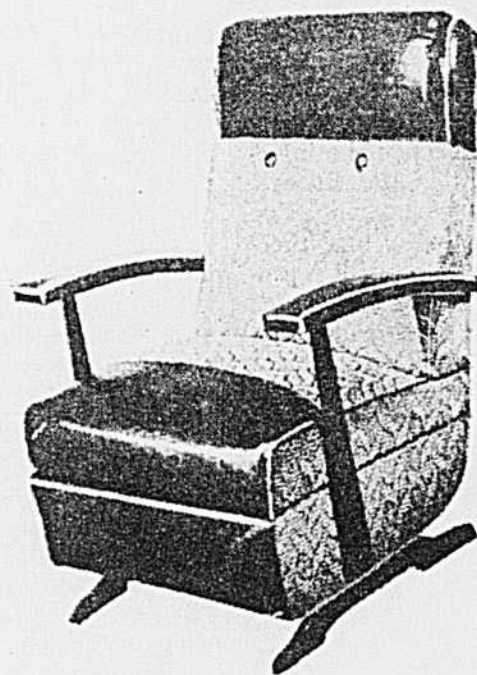
\$218¹⁸

C'EST TOUTE UNE AUBAINE...

C'est la 18^e VENTE ANNIVERSAIRE

FAUTEUIL BERÇANT

Un fauteuil de repos très confortable. De fabrication solide, il est pratiquement inusable. Choix de cuirette ou de tissu. Beige, brun, orange, vert.



Un instant!

SPECIAL 18e ANNIVERSAIRE

\$28¹⁸

Valeur de \$44.95

CANAPE-LIT ET FAUTEUIL

Idéal pour la salle de séjour. Fabrication solide. Appuis-bras en bois. Vinelle très durable.

VALEUR de \$149.95

Un instant!

PRIX 18e ANNIVERSAIRE

\$98¹⁸



FAUTEUIL DE LIGNES MODERNES



Se marie harmonieusement à tout décor. Le siège recouvert de vinelle noire ou blanche pivote sur une base chromée.

Un instant!

SPECIAL 18e ANNIVERSAIRE

\$38¹⁸

Valeur de \$54.95

24 LA PRESSE, MONTREAL, JEUDI 9 OCTOBRE 1969

Jean C. Le Blanc
A MEUBLEMENT INC.

• STATIONNEMENT A L'ARRIERE • ENTREPOSAGE GRATUIT
• A LA SORTIE DU METRO ROSEMONT • CONDITIONS FACILES

5826, PLAZA ST-HUBERT — 272-1122

OUVERT LE JEUDI ET LE VENDREDI SOIR JUSQU'A 10 HEURES